



le CDI
École alsacienne



LES

HORRIBL

ES ET

ESPOUVAN

TABLES

FAICTZ ET

PROUESSES DU

TRESRENOMME

PANTAGRUEL

ROY DES DIPSODES, FILZ DU

GRAND GEANT

GARGANTUA, COMPOSEZ

NOUVELLEMENT PAR MAISTRE

ALCOFRYBAS NASTER

*On les vend a Lyon en la maison
de Claude Nourry, dict le Prince
pres nostre dame de Confort.*

Rabelais d'aplomb

François Bon

L'édition que nous présentons ici est une première. D'abord par ce défi que Rabelais est aujourd'hui lisible, et vert, pourvu qu'on s'en remette franchement à ce qui était dès l'origine son premier interlocuteur: un jeu pur d'intelligence, la passion à lire malgré l'obstacle, dans toute cette obscurité charriée qui était alors la loi du monde, qu'il fait bon redécouvrir dans notre univers aseptisé.

Le parti pris, surtout, de s'en remettre à la voix de François Rabelais telle que lui-même, homme de tréteaux, avait décidé de la moduler. Sa ponctuation, n'en déplaise aux râtisseurs, est ferme, corrigée avec précision d'une édition à l'autre. Cela va droit, avec des élans et des syncopes qui sont seuls capables de mettre cette prose-là d'aplomb. Ce simple respect n'est pas encore dans les moeurs, et on pense ces vieux textes, mêmes fondateurs, comme le jardin réservé de la glose dont on les assomme, plutôt que dans le registre des grandes écritures sauvages qui continuent à côté de se faire jour. Vouloir l'assagir c'est se priver de cet élan même qu'il nous donne pour le suivre.

A transcrire page après page sur ordinateur les micro-films des éditions originales, le résultat nous a surpris les premiers: c'est un nouveau Rabelais qui émerge, d'une densité que nous ne lui savions pas, rehaussé de couleurs et plein d'angles, un Rabelais qui va plus vite. Mais de grandes lancées aussi, et des fonds calmes, soudain limpides et tranquilles. Plus simplefinalement, sans ces prothèses qu'habituellement on lui rajoute. Le rire, l'énorme rire noir, y gagne: on restaure le gouffre qu'il surplombe, on refait passage au souffle d'air tout autour, et cet air-là ne balaye pas qu'un vieux siècle enfoui.

On n'accomplit pas un tel texte sans une capacité de langue hors du commun, où le progrès des temps n'a pas cours: le grand rythme hypnotique de Rabelais s'écrit à l'intérieur même des mots, dans la pâte même du texte et ses reprises sonores. Qu'on remplace cet équilibre en changeant le vocabulaire des signes, on pose sur le texte une grille visuelle redondante: les mots répètent ce que le signe ou le découpage rajouté induisent, et cesse ce déséquilibre qui fait tout pencher vers l'avant, entraîne hypnotiquement à lire toujours. Aucune édition actuellement disponible n'a pourtant résisté à la tondeuse. On s'en est tenu donc à la plus stricte fidélité, à cette force abrupte où la ponctuation ne marque que le souffle du théâtre, dans le défi qu'au bout du compte la lisibilité même y gagne. Nous aurions préféré ne pas avoir l'exclusivité de ce Rabelais-là.

La première surprise est qu'on se retrouve chez nous. Les disjonctions par glissements et sautes de Proust, et cette manière de l'oeuvre de se générer par elle-même à chaque boucle: elles sont pratiquées ici. Les grands éboulements dans des mots transformant à chacun leur propre loi de fonctionnement et de compréhension, où Joyce nous fascine, ils s'élaborent ici et lui le savait. Les filées denses et sans paragraphes où toute l'acidité monte de ces collages d'interlocuteurs, charroi serré s'agrippant par les ongles à ce à quoi sa colère s'en prend: il y a, au moins plastiquement, quelque chose de Thomas Bernhard dans le Rabelais tel qu'il s'imprimait, et que nous remettons sur ses pieds. Cascades de double point, insertions de parenthèses: d'autres grands textes d'aujourd'hui, pour regarder en face la violence du monde, reconduisent à la machine-prose du Pantagruel.

Alors, difficile à lire, exigeant des connaissances précises de vocabulaire obsolète et d'anciennes syntaxes? Qu'on fasse l'essai au hasard, et qu'on pense tout cela dit à grande voix. "Une langue étrangère qu'on se découvrirait savoir d'avance", dit Valéry, et c'est déjà assez pour se risquer en terrain dont même l'étrangeté ajoute à la lecture, éclairages dont nous sommes déshabitués, et la verdure, et le bas-ventre: au théâtre on sait apprécier et désirer ces effets qui immédiatement vous déroutent, et rendent les mots plus flottants. Le Pantagruel ne s'est jamais présenté comme le livret populaire qu'on prétend. La difficulté

où nous sommes nous-mêmes chaque fois qu'on reprend l'extrême de syntaxe qu'est encore Mallarmé, et ce qu'on se sait lui devoir pourtant, et cette pulsion qu'on a d'y revenir, voilà plutôt le point de départ exigeant pour lire Rabelais. Une difficulté est là, qui n'est pas due au décalage des temps, mais à ce qu'affronte en elle son écriture.

Il y a épreuve, et la gommer supprime le meilleur. Par exemple, premier des deux chapitres IX, la suite fameuse des jargons de Panurge: exercice scolaire de linguiste amateur, ou seule expérience sonore, tout à tour explorant telle harmonique de dessous la langue? La réponse est au bout: quand Panurge parle enfin la langue naturelle et maternelle, qu'est-ce que le sens enfin concédé peut rajouter? On avait tout compris, et tout est éveillé des syllabes, jusque dans ce terrible mot briber, qu'on ne prendra pas la peine de mettre au glossaire. C'est son incursion dans l'incompréhensible qui fait la teneur même de la farce.

Il y a un deuxième chapitre IX: parce que le livre s'est sans doute écrit ainsi, en intercalant, et d'une première matrice en farce traditionnelle, cet énorme escalier jeté sur un vide, celui d'une montée en langue. Le deuxième chapitre IX, qui voit s'affronter au tribunal les seigneurs de Baisecul & Humevesne fait suite directement au chapitre VIII, et Panurge s'est glissé entre, parce que son décorticage de la langue primait la continuité de récit. C'est bien grâce aux jargons qu'on peut enfin dans les plaidoiries se frayer chemin dans la langue folle, qu'on dirait détruite si cette destruction ne permettait la première émergence au travers du texte de sa capacité subversive presque explicite: termes de guerre et de révolte, images à l'acide du pouvoir royal, et puis le grand jeu sonore d'écrire, même en désordre, comme on crève une bonde, qu'on ouvre au couteau le sac énorme de ce qui jamais ne s'est dit dans la langue.

Morrocassebezassevezassegriguelisguoscopapopondrillé: le lecteur de l'édition originale n'avait pas le jeu plus facile. Rabelais écrivant ce qui ne s'est jamais écrit, la langue en formation rapide, cristallisant à mesure, dont le vocabulaire même est en cours d'inventaire, ses livres constituant d'emblée une contribution intégrée à cette cristallisation et cet inventaire: la tâche de la fiction est d'emmener à travers le langage indépendamment de sa compréhension. Agonou dont oussys vous denaguez algarou, nou den farou zamist: mettre en scène le langage, la relation qui le crée et celle qui le reçoit, figurer cela dans le texte comme son objet même, et de figure en figure chaque fois reconduite à la farce, retourner la langue sur le monde même, sans intermédiaire. Le génie de Rabelais, mais plus spécifiquement celui du Pantagruel, est d'organiser une traversée de lecture qui passe outre à l'obscurité locale du sens, et révèle la langue à elle-même, mettant en situation qui le fasse comprendre le langage séparé de sa signification. Rendons encore hommage ici à Michel Foucault, dans *Les mots et les choses*, d'avoir disséqué ces fonctionnements où s'est échafaudée, avec la langue, la possibilité même de la penser face au monde et dans son rapport avec ce qu'elle désigne. Le plus mauvais coup porté au plaisir acide et noir de lire Rabelais, c'est cette bonne volonté des éditions sages d'avoir toujours voulu doubler le texte du sens qu'il était censé rendre: assez, de faire de son texte un musée de la langue, ou une paillasse de sciences naturelles. Nous savons tous, dans d'autres domaines, le plaisir qu'il y a à toucher le matériau brut, et éprouver physiquement un poids, manier une force: on préfère la haute montagne aux jardins publics: Prug frest frinst sorgdmand strochdt drnds par brleland.

Qui était Rabelais? Né en 1494, on suppose, on ne sait de sa vie que les grandes lignes. Mis au couvent des Baumettes à Angers sans doute vers ses seize ans, nul doute que le choix n'était pas de lui. Ses vingt ans et le noviciat passés, il est à Fontenay-le-Comte. La vieille capitale sud-vendéenne, endormie aujourd'hui, laisse peu imaginer l'activité intellectuelle de la région à cette époque: c'est à Fontenay-le-Comte aussi, ces années-là, que Viète invente l'algèbre. Là les premiers grands fanchissements dans la littérature grecque et latine, des amitiés fortes (Pierre Amy, Tiraqueau). Pour finir, les livres

confisqués par l'administration du couvent, l'épisode est célèbre, et témoigne déjà d'une passion. Rabelais s'en va, grâce à l'évêque de Maillezais, qui le prend comme secrétaire: grand seigneur, Geoffroy d'Estissac vit plutôt à Ligugé, son autre abbaye, qui le plaçait haut dans la hiérarchie restreinte de la ville de Poitiers. L'Hermeault, son château vendéen, parmi des villages de misère, est le lieu qui aurait le moins changé depuis lors, puisque Maillezais est en ruine, et Chinon dans sa rocade bien abîmée. A une personnalité aussi développée que Rabelais, le grand aliment désormais fourni. Le monde vu en coupe, les marchés, la grand-route, la liberté d'apprendre et de penser, aussi les premières montées d'amateur sur les tréteaux de la farce. La lecture de Villon, si déterminante qu'il deviendra personnage réel du Pantagruel (aux Enfers!) comme du Quart-Livre, et qu'on retrouvera ses poèmes dans un chapitre central du Tiers-Livre. Fait central, laissé de côté par l'université: la cellule élémentaire, le corps de la langue, l'intrication hypnotique du rythme, le chant tel qu'il s'apprend (et même si ce qu'on dispose des poèmes d'alors de Rabelais ne tient pas, qu'il lui fallait attendre la prose pour en rejouer l'expérience), peut-être et surtout de Villon l'art d'une revendication impossible, tendre un fil sur un gouffre et comment toute la fibre humaine en trois mots peut se dire, à égalité du matériau lourd, tout ce vocabulaire et cette vie du Poitou, villes et campagnes, à pleines mains et pleines oreilles après les années d'enfermement contraint. Cela dure quatre ans, et puis une nouvelle marche devant lui: il part, nulle trace biographique pendant deux ans. Pantagruel fait un tour de France des universités: Rabelais a certainement déjà visité Bourges et Orléans, l'essentiel de son séjour est forcément parisien. La rue, une vision corrosive du monde, et enfin le grand brassage des visages et des langues. Sans doute centré sur l'apprentissage du droit, plutôt le palais de Justice que la Sorbonne. Mercenaires, paumés, infirmes, camelots et baragouineurs, plus le regard des fous: l'épisode de Seigny Iohan, fou de Paris (Tiers-Livre, chap. XXXVII) rend bien l'ambiance. Il apprend la parole et son excès, Paris est unique et les rois n'osent pas y habiter. On approche de la catalyse. Nouveau départ, chaque fois définitif: en 1530, à Montpellier, il reçoit ses grades de médecine, pourra bientôt exercer et enseigner (les premières leçons sur des corps de pendus) à Lyon, hôpital de l'Hôtel-Dieu, qu'on l'imagine. Un autre serait satisfait. Peut-être à cause du retard au départ, que l'enthousiasme subsiste, voire déborde: à Montpellier encore il joue la comédie, monte avec des amis La farce de la femme muette, et à Lyon se retrouve vite dans l'encre d'imprimerie, parmi la toute petite frange intellectuelle occupée à dévorer la masse mansucrite pour en faire des livres, et en explorer la magie. L'invention est encore toute récente. Livres de haute volée, annotés et traduits du grec, c'est l'époque de sa lettre à érasme. Et on donne la main aux productions annexes de l'imprimeur: on a tout lieu de supposer qu'il a participé par exemple à une édition des fameuses Chroniques gargantuines. Avait-il déjà amassé et tenté des pages de proses, sur le registre de la farce, et qui pourraient être la base, par exemple, des récits de Panurge à Paris? La construction abrupte du Pantagruel, par blocs hétérogènes, autorise à le penser. Cela n'empêche pas le tour de force: c'est en quelques mois, dans cette activité multiple (est-ce à cette époque que naît le premier de ses trois enfants?), que se compose un livre à l'ambition apparemment modeste, et qui, à mesure qu'il s'écrit, casse de l'intérieur ses propres limites de genre pour ouvrir à une oeuvre gigantesque. Un écrivain s'invente, et la plus haute fascination du Pantagruel, au bout de compte, est peut-être d'avoir fixé en lui-même au rebours, strate après strate, cette si rare genèse, comme dans la glace un corps vivant.

Peut-être a-t-on sous-estimé, à force de parler d'humanisme et de renaissance, réforme et théologie, le poids de violence et d'obscurité de ce monde d'avant 1532. Ce que cela pouvait induire chez un relégué, un inutile, se morfondant à vingt ans dans des bâtiments qui existent encore (et devenus la maison d'arrêt du Maine-et-Loire). L'oubliant, on fait trop des livres de Rabelais un monde d'allusions à des événements contemporains, on le réduit au rôle de publiciste, au mieux de contestataire: un acte délibéré d'intelligence,

plutôt que le seul conflit tenu du monde et du rêve, à partir du haut fond d'enfance. On sait la date de Marignan: cette année-là meurt un grand roi, que n'égalera pas le nouveau promu. Michel-Ange peint la Sixtine, et D'Årer vient de graver sa Melancholia. En cinq ans un grand bouleversement s'annonce, comme toute la surface de la pensée et de la représentation balayés: en cinq ans Machiavel publie son Prince et Thomas More son Utopia, Erasme après L'éloge écrit ses Colloques, Luther publie ses thèses avant d'être excommunié. Mais ce grand nettoyage se fait par actes isolés, chacun dans son cercle de solitude, qu'il nous faudrait réapprendre de voir à tâtons. On rêve de conquête géographique, on aspire à la connaissance du monde, et du ciel, mais il est trop tôt: on n'a encore ni lunette ni microscope, Copernic viendra (encore, clandestinement) dix ans après Pantagruel, et les grands voyages n'ont pas encore remplacé les livres de Pline. Americo Vespucci, puis Magellan au prix de 247 morts, multiplient brutalement et immensément l'inconnu à nos portes plutôt qu'en rien résoudre. On n'a pas encore adopté la numérotation décimale, il faut le boulier pour la moindre addition: et tout cela aurait équivalent pour cette passion de la pensée, de la prose, à inventer et savoir, mais par une conquête intérieure qui ne trouve pas encore ses relais, et en tire son aspérité et sa grandeur. Alors oui, D'Årer et Rabelais ont jeu égal. Alors aussi, contrairement au livre si fin et sensible de Bakhtine (ce qui n'enlève rien à ce qu'il nous donne à voir, par le prisme de l'oeuvre, d'un siècle et d'une grande culture), écrit si loin, et dans de telles conditions, du même côté d'un rêve impossible, l'impression que tout cela, pour un Rabelais, s'écrit plutôt en négatif: ce n'est pas une écriture du bonheur dans le monde, encore moins de la joie adjacente à l'avènement d'un monde neuf. Plutôt le fait que le monde réel ne suit pas ce bouleversement promis, semble au contraire s'accrocher et se plier aux lois anciennes: Bourbon, nommé connétable cette même année 1515, et voulant être roi à la place du roi, dont l'équipée de guerre civile finira par le sac de Rome, mais après quel gâchis en France dans cette année 1523, jusqu'aux bords du Poitou (le Roi Guillot et autres bandes), serait un modèle de Picrochole bien plus pertinent que Charles Quint (en ce cas, ce serait plutôt François 1er, et son impossible rêve d'Italie, dans le rôle). L'abaissement de Pavie, le pays humilié et le flottement qui s'ensuit, invasions, famines à répétition, épidémies: voilà plutôt le vrai terreau du Pantagruel et sa révolte. Au sens propre de volte face: on tourne son visage face au monde intérieur et c'est à lui qu'on en appelle. Les mots sont là pour la médiation, et le saltimbanque, qui secoue le nom de l'auteur pour inventer sa figure d'Arcimboldo: non, celui-ci la misère du monde réel ne peut l'atteindre, qui signe Alcofribas Nasier. La grandeur de Rabelais n'est pas dans ce qu'on a voulu nommer son humanisme, mais de s'en être tenu au rôle du saltimbanque. Ni érasmus, ni Machiavel, il les dépasse par l'humilité de sa position de départ: pas plus que la farce du très grand Patelin, qu'il cite par coeur. Mais on secoue depuis les profondeurs, sans prétendre à la distance, et on ramasse la mise toute entière. Lire Rabelais est en cela aussi une expérience rude, et une des raisons de ce qu'on l'a trop laissé de côté, par rapport à Shakespeare ou Cervantès, qui le suivent à cinquante ans, quand enfin on dispose des cartes du monde, de la lunette astronomique, et que le monde médiéval est mort: il n'y a pas de Renaissance, mais un rongement intérieur qui fait tomber toute entière l'histoire, d'un seul coup, dans l'âge classique. Rabelais est moderne pour avoir fabriqué notre langue depuis là-bas, et lui avoir fait passer la barrière, quand c'est son monde qui s'écroulait. Mais l'écroulement lui est postérieur, il n'a connu que le pire: une fin de non-recevoir permanente à tous les possibles. Qu'on relise ce terrible poème aussi écrit à Maillezais (oeuvres pareillement gigantesques se succédant en ce même lieu étroit, au fond du golfe envasé, derrière les ports de mer de La Rochelle et d'Olonne, dans un marais qui depuis mille ans déjà sert de ghetto et de baigne): Les Tragiques de d'Aubigné, conclusion sanglante et sans perspective d'un élan pourtant inimaginable, porté par un siècle. Le sentiment de gouffre sous ses livres, l'âpreté

et le noir, ce terrible rire enfin qui emporte tout, en découlent au plus direct, dès Pantagruel.

Si la chance y aide, cette édition peut venir à un moment privilégié: deux mouvements convergent, qui ne se sont pas rencontrés. Bousculée par Joyce, Proust, et Kafka, la perception du fait littéraire a su élaborer un discours qui respecte ses modèles, et s'en fasse transporter plutôt que se les soumettre: dans sa fragilité même, si haut tenue, Maurice Blanchot en aurait représenté le meilleur symbole. Elle n'est jamais remontée à Rabelais. D'autres, du sein de la glose rabelaisienne, ont rendu le rideau plus fragile: on a rebrassé les cartes dans l'ordre, on a séparé la légende des faits. De grands coups de lime ont été portés dans les préjugés, le premier étant, comme s'il n'y avait jamais eu Eschyle, Platon ou Plutarque, ou Villon, que l'écriture est une invention postérieure (son concept même travaille explicitement, dès le Pantagruel, chaque page de Rabelais), que l'intelligence commencerait avec Racine et que ces hommes-là, avec leur franc rire, étaient des naïfs, bons vivants d'abord, des maladroits touchant juste mais par hasard. La glose regorge de ces jugements d'en-haut, on nous les a fait subir avant même de connaître l'oeuvre, dont les restaurants "Le Rabelais" n'imaginent pas grand chose. Les livres de Lucien Febvre, Jean Paris, François Rigolot et Gérard Defaux, Michael Screech, ébauchent un Rabelais enfin écrivant: un homme de voix et de vision. Mais la jonction ne s'est pas faite, et c'est un grand manque: jamais encore l'oeuvre n'a été abordée globalement. On vit dans un monde où la certitude est moins que jamais possible, et trop rares sont les grands manieurs de noir, qui savent entrer dans les zones de risque et en faire l'aliment de leur gouffre. Balzac, Chateaubriand, Flaubert et Hugo l'avaient perçu de Rabelais, maître privilégié. Peut-être sommes-nous favorisés à notre tour, de tenir ces fragiles chandelles, que Beckett ou Thomas Bernhard nous laissent, pour entrer à nouveau dans les caves de l'oeuvre, en affinité profonde avec cette vacillante lumière, et d'y contempler d'autre façon la structure. Le mot architecte (tant bien architectes monstiers) émerge pour la première fois dans la langue française par le Pantagruel, et l'oeuvre fourmille de ces phrases qui la ramassent dans le poing: et lors contemplons la structure. Non pas pour prétendre à une nouvelle vérité monodique de Rabelais, Proust avant l'heure: aussi risible que son interprétation celtique ou alchimiste. Mais pour souligner comment rien là n'est dissociable de la langue, dans son acception entière et son risque, la farce même dans ce bonheur de dire qui déplace tout, et permet justement de basculer franc dans le rire à la moindre poussée qui survient. Une capacité d'image, brassier de la chair et de l'os, rendre un visage et tisser sur lui en trois mots tout le désarroi du monde s'il faut. La très haute capacité de l'écrivain tient déjà du rêve flaubertien: malgré les apparences, écrire sur si peu, en venir à ce rien, où seule subsisterait, comme dans la plaidoirie de Humevesne, une obsessive métaphore musicale. Non pas donc l'oeuvre par ses contenus, ses prétendues allusions, sources et influences. Matériau sans doute, mais que la farce évide, jusqu'à n'être plus cette image sans doute privilégiée parmi celle de Rabelais: vessie de porc comme en ont les fous et les gosses, où on fait sonner des pois chiches desséchés. Rabelais est un sonneur, c'est un vieilleux des rues qui sature son texte. N'empêche qu'il transporte réellement dans ses livres une vessie de porc et des pois chiches, que cela n'avait jamais été mis en littérature, et qu'il y met aussi le fou qui l'agite.

Assertions qui ont sous l'image un effet grave sur l'oeuvre. Imaginons que toutes les éditions de Proust, depuis sa mort, mettent Swann en ouverture, puis fassent lire Combray, avant de reprendre le chemin avec Gilberte et Balbec, sous le prétexte que telle est la chronologie de ce qu'on y raconte. L'oeuvre de Rabelais, dans sa perception globale, a souffert de la primauté de succès et de symbole du Gargantua, renversant d'ailleurs au passage les prémisses du second livre: ce n'est pas une oeuvre réaliste, mais bien un conte au pays d'enfance retrouvé. Il n'y a aucune ambiguïté dans le comportement de Rabelais: ce

sont bien les *Chronicques*, ces rejetons amoindris du cycle arthurien, que cite Rabelais comme fausse source du *Pantagruel*. Et il ne corrige pas, comme il aurait eu l'opportunité de le faire, bouleversant bien plus d'autres passages, lors des rééditions postérieures. Symétriquement, le *Gargantua* cite le *Pantagruel* et le maintient en avant-dire. Faire lire le second livre avant le premier a une conséquence immédiate, qu'éditions et manuels ne manquent pas de poser comme fait d'évidence: *Pantagruel* est un coup d'essai, génial mais maladroit, un brossage de surface.

Hors, à commencer par son grand mouvement ternaire, et avant même d'aborder son invention de langue, indépendamment aussi de l'extraordinaire réputation qu'il conquiert d'emblée, des quatre livres le *Pantagruel* est formellement le plus audacieux. Décidant de son début arbitraire, il se saisit aussitôt de cet arbitraire même pour le fonder en ramassant toute l'histoire du monde comme si elle n'aboutissait qu'à lui-même: le chapitre 1 est une formidable machine technique et littéraire, un aboutissement de précision et de citation, au point qu'on peut bien l'imaginer comme un des plus tardivement écrits du livre, dont une version d'origine aurait pu commencer aussi bien par le chapitre suivant: De la nativité du tresredoubté *Pantagruel*. Tout aussi génialement, la grande rupture et le décrochage de l'avant-dernier chapitre, où il est jusqu'ici de bon ton de ne voir qu'une inconséquence d'apprenti-romancier: la gigantesque armée de *Pantagruel*, là-bas en Utopie, de l'autre côté du monde connu, s'en va par plaine et brouillard parmi les terres des *Dipsodes* (les assoiffés) à la conquête des *Almyrodes* (les salés). Mais, pour raison de petite averse, le narrateur *Alcofribas* rentre dans la bouche même du géant, dans la voix du livre, l'intérieur même du mot-titre, et explore ce nouveau monde. Quand il en ressort, cinq pages et six mois plus tard, la guerre est finie: on n'en saura donc rien. Même le récit de guerre, relégué et suspendu, échappera à l'emprise réaliste, au profit d'une imagerie merveilleuse: l'économie formelle prime sur l'économie de contenu.

Le livre, qui débute en ramassant un ensemble ouvert, la genèse du monde, se termine donc par une autre image ouverte: cette marche sans but d'une armée en pays étrange, très loin.

Entretemps, l'énorme précision et la loupe mise sur le pavé de Paris et la mise en scène portée sur le fait de parole même. La plus précise échelle de mesure d'un grand auteur serait sa capacité à accepter la propre aberration de ce qui s'écrit par lui: qu'on repense à l'aberration incroyable de forme qu'est définitivement *Hamlet*. Mais le goût formel qu'on peut prendre à un livre ne suffit pas à faire un Rabelais: que trouve donc le narrateur dans la gorge de son livre? Précisément un planteur de choux: la Touraine et l'enfance, & de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poitiers, l'autobiographie. Dans ce grand décrochement par quoi on quitte la strate narrative, s'ouvre donc une autre narration, un degré plus près des caves de l'auteur. Plutôt qu'un échec formel, ce quelque chose déjà par quoi il faut que *Swann* franchisse le portail du grand-père et fasse crisser le gravier pour que s'ouvre au narrateur la possibilité de parler de lui-même, par le biais du baiser d'une mère, et que cela soit *La Recherche*. Et donc, pour entrer au pays de *Gargantua*, qui s'écrira l'année d'après, il faut cette médiation d'un livre, du monde tout entier traversé plus loin que le connu (plus loin que Ceylan et les Seychelles, on passe par *Meden*, par *uti*, par *Uden*, variations sur le terme rien, pour arriver iouxte le royaume de *Achorie*: lieu de non-lieu, que seule la langue contient et désigne). La perte de narration du *Pantagruel* est la porte obligée pour que *Gargantua* tienne des couleurs du rêve. Qu'on le lise avant *Pantagruel*, et cette porte n'ouvre sur rien: il n'y a plus qu'un livre mort, et des jeux vides. De la méconnaissance effective de Rabelais nous ne sommes pas responsables, mais il est bien temps de remettre une si grande chose d'aplomb.

Esbrouffé sur le contenu réel, et l'amusette à quoi notre bon géant se livre? On ne cherchera pas ici à convaincre.

Le grand cheminement de lecture intervient dans l'oeuvre par cet escalier géant qu'il tisse soudain dans langue: c'est la rencontre, posée brutalement au travers du livre, de l'étudiant limousin. Jusqu'alors on se cherche. On change de ville et d'universités, on les entasse. Et c'est la traversée de l'écran: devant Pantagruel, soudain, se tient la langue réifiée, la langue apprise dont on ne veut plus. Monde à l'envers, parce que dans ce soudain jeu de miroir intervient une distorsion qui la redouble: évidée de son sens par décision d'auteur, la langue du limousin devient le premier contact avec la folie de la langue. En face, le géant ne sait que bredouiller. Rabelais s'ouvre son espace de liberté à contre de la figure de récit qui le lui ouvre. Paradoxalement, c'est la non-langue de l'anonyme limousin (quand cette oeuvre connaît si peu d'anonymes) qu'on retient involontairement par coeur: ce sont des phrases magnifiques. Au point d'offrir à notre langue des néologismes qu'elle utilise encore: crepuscule, deambuler, indigène, génie, pénurie, lupanar, extase s'inventent là en quelques lignes, pour rire. Bien sûr, dans une masse de mots que nous n'avons pas retenus: mais n'est-ce pas précisément ce qui nous permet aujourd'hui de lire Rabelais par delà l'éloignement de son vocabulaire? Encore une fois, l'oeuvre doit se comporter, en son temps même, comme si chacun de ses mots ne pouvait s'appuyer sur la convention habituelle, et n'être compris que par sa mise en scène: et c'est cela la chance unique de Rabelais, d'avoir subi cette contrainte, au moment même où catalysait la langue, parce que c'est cela qui nous permet de le lire aujourd'hui. Outre bien d'autres latinismes, comme célèbre, arbuste, correct, exclusif, tergiverser, rare, tropique, il prend au grec: éphémère, encyclopédie, apologie, mais puise dans toutes les réserves du français pour nous fabriquer: aillade, babine, badaud, bavard, caillebotte, caquerolle, chiquenaude, enjuponner, estrapade, fanfare, farfadet, faribole, forgeron, fripe-sauce, grimaud, gringuenaude, happelourde, moquette, morpion, nasarde, parfum, planer, prelasser, quinaud, redoubler, tintamarre, tresmousser et autres, dont il n'existe pas auparavant de trace écrite. Cela bien sûr uniquement pour ce premier livre.

L'étudiant limousin évacué, c'est en quelques pages une prodigieuse suite de coups de butoir dans la langue, au rythme de la déambulation avant de Pantagruel: la bibliothèque fantastique de Saint-Victor, où l'humour brut prend d'étranges résonances oniriques (Le Ravasseux des cas de conscience), avant la fameuse lettre du père. Trop d'éditions et glosateurs séparent un Rabelais sérieux, celui de la lettre, d'un Rabelais rigolard: non, son art est de tout nous présenter sur le même tableau. Cette lettre, qui définit un programme d'éducation, vient après le tour de France des universités de Pantagruel: il est bien temps! Et le met en garde contre les brigands et aventuriers: hors, trois lignes plus loin, voilà que Panurge entre dans le livre. Cela n'enlève rien aux merveilles que vient ciseler dans une perspective aussi fine que le plus beau travail gothique ce texte prodigieux, y compris dans ses seuls enjeux idéels. N'empêche. Après les livres morts de Saint-Victor, voilà que le fait d'écrire est ramené à l'individu, qu'on tient en main de l'écrit avant que l'oeuvre soit désormais gigantesque mise en scène de la parole, et de la parole seulement. Logique formidable de jeu, où le livre se rejoue tout entier chaque nouvelle donne, par un saut dans la langue où l'auteur ne décide pas. Rabelais n'aurait écrit que le Pantagruel, qu'il survivrait aussi haut dans notre panthéon, par ces seuls chapitres: s'y écrit, marche après marche, la descente d'un homme dans ces caves où commande autre que lui-même. Ils en portent trace, par ces impasses successives où ils butent et semblent attendre, offrant des pistes impossibles de narration, refusant l'exploration horizontale des registres acquis, un livre qui va par bonds de travers dans l'inconnu.

Ce dont on lui fait grief en prétendant le Pantagruel affaire de verve, écrit à la hâte: non. Les pannes et les trous, la brutalité des sauts successifs témoignent d'un affrontement bien autrement essentiel.

Cette erreur fantastique est notre chance à nous: il y a deux chapitres neuf. On a intercalé Panurge sans décaler la numérotation des chapitres suivants. Rares sont les oeuvres de ce

temps (qu'on pense à Spoelberch de Loevenjoul rachetant aux épiciers du quartier les brouillons de Balzac) à inscrire en elles-mêmes leur génétique: si limités à l'intuition que soient les raisonnements qu'on peut en tirer, le bras de fer au moins reste vivant. Panurge disparaît sitôt introduit: autre inconséquence? ce n'était pas à lui de répondre à Baisecul et Humevesne. Le grand escalier de langue trouve ici son aboutissement. Ne viendra plus y répondre, en écho lointain, que la rencontre par signes de Panurge et Thaumaste: achèvement de la destruction de toute langue de sens, et que l'absence de sens devient elle-même signifiante, dans une ultime vague débordante: *A quoy Panurge mist ung doigt de la bouche au trou du cul, & de la bouche tiroit en l'air comme quand on mangeve des huytres en escalle... A quoy Thaumaste s'escrya. Ha messieurs, le grand secret... A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant qu'il pouvoit contre ses cuisses... Ha ientends, dist Thaumaste, mais quoy?* Entretemps, le texte formidable et d'un seul tenant, la double plaidoirie de Baisecul et Humevesne aura fait passer le livre à son apogée: dans la langue détruite, en miettes, une beauté purement plastique *tousiours ambezars, ternes, six et troys, guare daz, mettez la dame au coing du lict avecques la toureloula lala, & vivez en souffrance*. La langue n'a plus fonction de dire, elle est matière. Au travers de la langue et par elle, la première émergence du monde dans sa corrosion et ses jeux subversifs le monde ne seroit pas tant mangé de ratz, comme il est, guerrier et rural, vantard et braillard, mais dans ce portrait souterrain et tenace d'un homme qui à Lyon seul dans une pièce écrit, se montre écrivant, en superposition transparente du texte en délire: *qu'il n'est tel que de faucher en esté en cave bien garnie de papier & d'encre & de plumes & de ganyvet de Lyon sur le Rosne tarabin tarabas...*

Le récit continu et la farce jetée sur le pavé des rues, le livre tel que Panurge désormais le raconte, sont désormais possibles: plus tôt, et tout serait retombé à plat. Le grand récit des Turcs, et l'inventaire au goût douteux des trente-six poches de Panurge: l'aventure de la langue et celle du récit coexistent, et cela reste un fait unique dans notre langue, une jeunesse définitive. Ce que chacun pour soi doit conquérir avant qu'un récit lui soit donné qui soit plus que lui-même: ces coups de butoir écrits strate par strate, et qui font livre par eux-mêmes. La très étrange lumière du Pantagruel a sans doute là sa source principale. Plus rien ici ne s'explique d'une pareille réussite. Une très grande porte est ouverte, où Rabelais lui-même n'aura hérité de rien: le Gargantua devra une à une rejouer les mêmes figures dans le même mouvement ternaire pour se réapproprier le mystère, et ressaisir par volonté ce qui ici s'offre par sauts et impasses où autre chose commande que la logique d'un homme. Et l'oeuvre prise globalement reprend comme par invariance d'échelle, avec les onze ans de silence qui séparent le Gargantua du Tiers-Livre, et le grand inachèvement décidé du Quart-Livre, l'empirisme et le bras de fer du livre de son initiation: le Pantagruel. La dynamique interne d'une oeuvre n'est pas un processus linéaire. Ainsi encore de ce que nous apprend le monde en boucle de Combray. Le Pantagruel, ainsi donc, jusque dans ses ruptures et le grand monde blanc que son arbitraire désigne, est déjà un accomplissement à part entière. Nous le lirons non pas seulement comme la première marche d'une suite de quatre livres, mais bien comme boucle totale d'un cercle que les suivants élargiront: dans sa cohérence comme son imprévisible.

Notre texte, pour mieux s'en tenir à ce saut dans l'inconnu, est celui de l'édition originale de 1532 (BN, Res Y2 2146). Impacifié, plus âpre et plus sauvage, profitant de la liberté du pseudonyme, il a une cohérence qui lui est propre, et ne survit pas telle quelle dans le Pantagruel de 1542, édité sous privilège royal: les deux devraient coexister dans une édition complète. Au point que l'exemplaire de 1532 de la B.N., estampillé "bibliothèque royale", est dûment barré de noir à chaque allusion obscène, et qu'une page manque, arrachée: précisément celle où il est question de savoir pourquoi les moines avoient la couille si longue.

Dans ce double mouvement d'une fixation très rapide de la langue, et de l'incroyable activité créatrice de Rabelais, la seconde édition du Pantagruel, chez l'éditeur François Juste, en 1533, représente un grand pas de mise en place. Arbitrairement, et subjectivement aussi (le seul exemplaire survivant de l'édition de 1533, conservé à la bibliothèque de Dresde, a été détruit lors des bombardements de 1945), on a restauré entre crochets ses ajouts et modifications.

Dix ans après, presque tout de notre langue d'aujourd'hui: vocabulaire, notations, syntaxes, sera pratiquement joué. Caractères gothiques, abréviations logographiques, orthographe à géométrie variable, invention de la virgule (en 1532 il s'agit encore d'une barre typographique), bien avant encore qu'apparaissent l'éllision ou l'accentuation, Rabelais devait faire matériau d'un destin opaque et bouillonnant, qui revêt pour le Pantagruel caractère organique de genèse, en même temps qu'à rebours il intervient génétiquement, et dès parution, dans la cristallisation de la langue. Notre parti pris a été de respecter cette instabilité même, et pour elle aussi s'en remettre à la bonne intelligence du lecteur, comme d'un fait littéraire à égalité des autres, laissant les variantes d'orthographe (dit et dist par exemple équivalent), et le ung qui sera rapidement débarrassé de sa consonne finale. On s'est permis cependant de souligner en italiques les citations latines, d'accentuer la dernière syllabe non muette, et d'anticiper l'apostrophe: c'estoit pour cestoit. L'introduction de paragraphes a été limitée aux changements de locuteurs ou de registres narratifs: elle est néanmoins arbitraire, et l'édition originale n'en comporte aucun.

Hors quelques cas très restreints d'une barre typographique (équivalent virgule) suivie de majuscule, ambiguïté d'ailleurs en général levée par l'édition de 1533, on a donc scrupuleusement retranscrit la ponctuation originale de Rabelais et ses principales données typographiques, dans les énumérations par exemple. Recopier tout Rabelais offre cette surprise de n'être jamais fastidieux, et par instants même aussi surprenant que l'utilisation la première fois du microscope dont eux auraient tant aimé disposer. A lui seul, l'hypnotisme si rare et si étrange de son écriture aurait justifié ce retour amont. L'éditeur (qui en est à l'initiative et que je remercie de sa confiance) et moi-même sommes fiers de cette restauration d'un texte fondateur de notre langue, et dès lors un de ses sommets définitifs.

Première publication: P.O.L., "La Collection", Paris 1992 / 1993.

© François Bon, Verdier, F-11220 Lagrasse.

PANTAGRUEL

Table des matières

- * Prologue de l'auteur
- * I. De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.
- * II. De la nativité du tresredoubté Pantagruel.
- * III. Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.
- * IV. De l'enfance de Pantagruel.
- * V. Des faitz du noble Pantagruel en son ieune eage.
- * VI. Comment Pantagruel rencontra ung Lymousin qui contrefaisoit le [language] françoys.
- * VII. Comment Pantagruel vint à Paris.
- * VIII. Comment Pantagruel estant à Paris receipt lettres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles.
- * IX. Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie.
- * IXb. Comment Pantagruel equitablement iugea d'une controverse merueilleusement obscure et difficile si iustement que son iugement fut dit plus admirable que celluy de Salomon.
- * X. Comment Panurge racompte la maniere qu'il eschappa de la main des Turcs.
- * XI. Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.
- * XII. Des meurs & conditions de Panurge.
- * XIII. Comment ung grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge.
- * XIV. Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris, & du tour qu'il luy fist.
- * XV. Comment Pantagruel partit de paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Et l'exposition d'ung mot escript en ung anneau.
- * XVI. Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.
- * XVII. Comment Pantagruel erigea ung Trophée en memoire de leur prouesse, & Panurge ung aultre en memoire des levraulx. Et comment Pantagruel de

ses petz engendroit les petiz hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sur deux verres.

* XVIII. Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des geans.

* XIX. Comment Pantagruel deffit les troys cens geans armez de pierre de taille, Et Loupgarou leur capitaine.

* XX. Comment Epistemon qui avoit la teste tranchée, fut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & de damnez.

* XXI. Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de saulce vert.

* XXII. Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.

* XXIII. Comment Pantagruel fut malade, & la façon comment il guerit.

Prologue de l'Auteur

Tresillustres & treschevaleureux champions gentilzhommes & aultres, qui volontiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez nagueres veu, leu, et sceu les grandes & inestimables chronicques de l'enorme geant Gargantua, & comme vrays fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du saint Evangile, & y avez maintesfoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoiselles, leurs en faisans beaux & longs narrez, alors qu'estiez hors de propos: dont estiez bien dignes de grand louenge. Et à la mienne volonté qu'ung chascun laissast sa propre besoigne & mist ses affaires propres en oubly, affin de y vacquer entierement sans que son esprit feust de ailleurs distraict ny empesché iusques a ce que l'on les sceut par cueur, affin que si d'aventure l'art de imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent, au temps advenir ung chascun les puisse bien au net enseigner à ses enfans: car il y a plus de fruct que paradventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeusetez que ne faict Raclet en l'Institute. Ien ay congneu de haultz & puissans seigneurs en bon nombre, qui allans à chasse de grosses bestes, ou voller pour faulcon: s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyant la praye guaigner à tyre d'esle, ils estoient bien marrys, comme entendez assez: mais leur refuge de reconfort & affin de ne se morfondre estoit à recoler les inestimables faitz dudict Gargantua. D'aultres sont par le monde (ce ne sont pas faribolles) qui estans grandement affligez du mal des dentz, apres avoir tous leurs biens despenduz en medecins, n'ont trouvé remede plus expedient, que mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx, & les applicquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauvres verollez et goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingtz & engressez à point, & le visaige leur reluysoit comme la claveure d'ung charnier, et les dentz leurs tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues ou d'espinnette quand on ioue dessus, et que le gousier leur escumoit comme à ung verrat que les vaultrez & levriers ont chassé sept heures: que faisoient ils alors? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelque pagée dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de diables, en cas qu'ils n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leur ligt la vie de sainte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez moy livre en quelque langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertuz, proprietiez, & prerogatives, & ie payeray chopines de trippes. Non messieurs non. Il n'y en a point. Et ceulx qui voudroient maintenir que si: reputez les abuseurs & seducteurs. Bien vray est il que l'on trouve en d'aulcuns livres dignes de memoire certaines proprietiez occultes, en nombre desquelz l'on met [Fesse pinthe,] Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, & Matabrune, mais elles ne sont pas à comparer à celuy dont nous parlons. Et le monde a bien congneu par experience infaillible le grand emolument & utilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine: car il en a esté plus vendu des imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans.

Voulant doncques moy vostre humble esclave accroistre voz passetemps davantaige, ie vous offre de present ung aultre livre de mesmes billon, sinon qu'il est ung peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez pas si ne voulez errer à vostre escient, que ien parle comme les Iuifz de la loy. Ie ne suis pas nay en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir ou asseurer chose que ne feust veritable: agentes & consentientes, c'est à dire, qui n'a conscience n'a rien. Ien parle comme saint Iehan de l'Apocalypse: quod bibimus testamur. C'est des horribles faict & prouesses de Pantagruel, lequel iay servy à guaiges des que ie fus hors de paige, iusques à present, que par son congé ie m'en suis venu ung iour visiter mon pays de vache et sçavoir s'il y avoit encores en vie nul de mes parens. Pourtant, affin que ie fasse fin à ce prologue, tout ainsi comme ie me donne à cent mille panerées de beaulx diables corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que ien mente en toute l'histoire d'ung seul mot, pareillement le feu saint Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le mau lubec vous trousse, la caquesangue vous viengne, le mau fin feu de ricque racque, aussi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome et Gomorre puissez tomber en soulfre en feu & abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceste presente chronicque.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chapitre j.

Ce ne sera point chose inutile ne oysifve [veu que nous sommes de sejour,] de vous remembrer la premiere source et origine dont nous est nay le bon Pantagruel: car ie voy que tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs chronicques, non seulement des Grecs, des Arabes, et Ethnicques, mais aussi les auteurs de la sainte escripture, comme monseigneur saint Luc mesmement, & saint Matthieu. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde ung peu apres que Abel fut occis par son frere Cayn, la terre embue du sang du iuste fut une certaine année si tresfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produictz, & singulierement en mesles, que l'on l'appela de toute memoire l'année des grosses mesles: car les troys en faisoient le boysseau, au moys de Octobre ce me semble ou bien de Septembre, affin que ie ne erre: fut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys Jeudys: car il y en eut troys, à cause des irreguliers bissextes que la Lune varia de son cours plus de cinq toizes, le monde volontiers mangeoit desdictes mesles: car elles estoient belles à l'oeil: & delicieuses au goust. Mais tout ainsi que Noé le saint homme, à qui nous sommes tant obligez & tenuz, de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient ceste nectareicque, precieuse, celeste, et deificque liqueur, qu'on nomme le piot, fut trompé en le beuvant: car il ignoroit la grande vertu & puissance d'iceluy.

Semblablement les hommes & femmes de ce temps la mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruit: mais il leurs en advint beaucoup d'accidens. Car à tous survint au corps une enfleure bien estrange: mais non à tous en ung mesme lieu. Car les ungs enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne: desquels il est escript: ventrem omnipotem [: lesquelz feurent tous gens de bien et bons raillars]. Et de ceste rasse nasquit saint Pansart & Mardygras. Les aultres enfloient par les espauls & tant estoient bossuz qu'on les appelloit montiferes, comme porte montaignes: dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignitez. Et de cette rasse yssit Esopet: dont vous avez les beaulx faictz & dictz par escript. Les aultres enfloient en longitude par le membre, qu'on appelle le laboureur de nature: en sorte qu'ils le avoyent merueilleusement long, grand, gras, gros, vert, & acresté, à la mode antique, si bien qu'ils s'en servoient de ceinture le redoublant à cinq ou six foys par le corps: Et s'il advenoit qu'il feut en point & eut vent en poupe, à les veoir vous eussiez dit que c'estoient gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour iouster à la quintaine. Et de ceulx là s'est perdue la rasse, comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement qu'il n'en est plus de ces gros etc. vous sçavez le reste de la chanson. D'aultres croissoient par les iambes & à les veoir eussiez dit que c'estoient grues, ou bien gens marchans sus des eschasses. Et les petitz grymaulx les appellent en grammaire Iambus. D'aultres par les aureilles, lesquelles ils avoient si grandes que de l'une en faisoient pourpoint, chausses, et sayon: et de l'autre se couvroient comme d'une cappe à l'espaignole. Et dit l'on qu'en Bourbonnoys encores en a de l'heraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croissoient en long du corps: & de ceulx là sont venuz les géans, & par eulx Pantagruel.

Et le premier fut Chalbroth, qui engendra Sarabroth, qui engendra Faribroth, qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes & regna au temps du deluge, qui engendra Nembroth, qui engendra Athlas qui avecques ses espales guarda le ciel de tumber, qui engendra Goliath, qui engendra Eryx [lequel feut inventeur du ieu des gobeletz], qui engendra Titius, [qui engendra Eryon:] qui engendra Polyphemus, qui engendra Cacus [qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour avoir dormi la gueule baye comme tesmoigne Bartachim], qui engendra Enceladus, qui engendra Ceus, qui engendra Typhoeus, qui engendra Aloeus, qui engendra Othus, qui engendra Aegeon, qui engendra Briareus qui avoit cent mains, qui engendra Porphyrio, qui engendra Adamastor, qui engendra Anteus, qui engendra Agatho, qui engendra Porus contre lequelbatailla Alexandre le grand, qui engendra Aranthas, qui engendra Gabbara [qui premier inventa de boyre d'autant], qui engendra Goliath de Secundille, qui engendra Offot: lequel eut terriblement beau nez à boire au baril, qui engendra Artachees, qui engendra Oromedon, qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaine, qui engendra Sisyphus, qui engendra les Titans: dont nasquit Hercules, qui engendra Enay [qui fut tresexpert en la matier de oster les cyrons des mains], qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier pair de France compaignon de Roland, qui engendra Morguan [lequel premier de ce monde ioua aux dez avecques ses bezicles], qui engendra Fracassus: duquel a escript Merlinus Coccaius: dont nasquit Ferragus, qui engendra Happemousche [qui premier inventa de fumer les langues de boeuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les iambons:] qui engendra Bolivorax, qui engendra Longys, qui engendra Gayoffe [lequel avoit les couillons de peuple & le vit de cormier], qui engendra Maschefain, qui engendra Brulefer, qui engendra Engoulevent, qui engendra Galehaut [,lequel fut inventeur des flacons], qui engendra Myrelangault, qui engendra Galaffre, qui engendra Falourdin, qui engendra Roboastre, qui engendra Sortibrant de Conimbres, qui engendra Brushant de Mommiere, qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le dannoy pair de France, qui engendra Mabrun, qui engendra Foutasnon, qui engendra Hacquelebac, qui engendra Vitdegrain, qui engendra Grantgousier, qui engendra Gargantua, qui engendra Pantagrue mon maistre. Ientends bien que lysant ce passaige, vous faictes en vous mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez, comment est il possible qu'ainsi soit: veu qu'au temps du deluge tout le monde perit fors Noé & sept personnes avecques luy dedans l'Arche: au nombre desquels n'est point mys ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doute & bien apparente: mais la response vous contentera. Et par ce que n'estoys pas de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, ie vous allegueray l'auctorité des Massoreths interpres des saintes lettres hebraïques: lesquels disent que sans point de faulte ledict Hurtaly n'estoit point dedans l'Arche de Noé, aussi n'y eust il peu entrer: car il estoit trop grand, mais il estoit dessus l'Arche à cheval iambe deça iambe delà, comme les petitz infans sus les chevaulx de boys. Et en ceste façon sauva ladict Arche de periller: car il luy bailloit le bransle avecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit comme on faict du gouvernail d'une navire: Et ceulx du dedans luy envoyoient des vivres par une cheminée à suffisance, comme gens bien recognoissans le bien qu'il leur faisoit. Et quelquefoys parlemoient ensemble, comme faisoit Icaromenippus à Jupiter, selon le raport de Lucian.

De la nativité du tresredoubté Pantagruel. Cha.ii.

Gargantua en son aage de quatre cens quatre vingtz quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut de mal d'enfant: car il estoit si grand & si lourd, qu'il ne put venir à lumiere, sans ainsi suffoquer la mere. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom qui luy fut baillé en baptesme: Vous noterez que celle année il y avoit une si grand seicheresse en tout le pays de Affricque, pour ce qu'il y avoit passé plus de xxxvi. moys sans pluye, avec chaleur de soleil si vehesmente, que toute la terre en estoit aride. Et ne fut point au temps de Helye plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'y avoit arbre sus terre qu'il eust ny feuille ny fleur, les herbes estoient sans verdeur, les rivieres taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons delaissez de leurs propres elements vagans et cryans par la terre horriblement, les oyseaux tumbans de l'air par faulte de rosée, les loups, les regnars, cerfs, sangliers, daims, lievres, connils, bellettes, foynes, blereaux & aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes la gueule baye. Et au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veus tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoient dedans les puys, d'aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'umbre: & les appelle Homere Alibantes. Toute la contrée estoit à l'ancre: c'estoit pitoyable de veoir le travail des humains pour se garantir de ceste horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de saulver l'eau benoiste par les esglises qu'elle ne feust desconfite: mais l'on y donna tel ordre par le conseil de messieurs les cardinaulx & du saint pere, que nul n'en osoit prendre qu'une venue: Encores quand quelqu'ung entroit en l'esglise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauvres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la distribuoit à quelqu'ung la gueulle ouverte pour en avoir quelque petite goutelette: comme le mauvais Riche, affin que rien ne se perdit. O que bienheureux fut en ceste année celui qui eut cave fraische & bien garnie.

Le philosophe racompte en movant la question, pourquoy c'est que l'eau de la mer est sallée? qu'au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucifrique à son fils Phaeton: Ledict Phaeton mal apris en l'art, et ne sçavant ensuyvre la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du Soleil, varia de son chemin: et tant approcha de la terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subiacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent via lactea: & les Lifrelofres nomment le chemin saint Jacques. Adonc la terre fut tant eschauffée, qu'il luy vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, que par ce est sallée: car toute sueur est sallée, ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre: ou bien de celle des verollez quand on les fait suer, ce me est tout ung. Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année: Car ung iour de Vendredy tout le monde s'estoit mis en devotion, & faisoit une belle procession avecques force letanies et beaux preschans, supplians à dieu omnipotent les vouloir regarder de son oeil de clemence en tel desconfort, visiblement fut veu de la terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple se commença à esiouyr comme sy ce eust esté chose à eulx proffitable: Car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit point en l'air, dont on esperast de avoir pluye, et que la

terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçavans disoient que c'estoit pluye des Antipodes: comme Senecque narre au quart livre questionum naturalium, parlant de l'origine et source du fleuve du Nile. Mais ils y furent trompez: car la procession finée alors que chascun vouloit recueillir de ceste rousée & en boire à plein godet, trouverent que ce n'estoit que saulmere pire et plus salée que n'est l'eau de la mer. Et par ce qu'en ce propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom: car Panta en Grec vault autant à dire comme tout: & Gruel en langue hagarene vault autant comme alteré, voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré. Et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monstré à celle heure mesmes par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec enfantoit, & que les sages femmes attendoient pour le recevoir, issirent premier de son ventre soixante & huyt tregeniers chascun tirant par le licol ung mulet tout chargé de sel: apres lesquels sortirent neuf dromadaires chargez de iambons & langues de boeuf fumées: sept chameaulx chargez d'anguillettes: puis vingt et cinq charrettes de porreaux, d'aulx, d'oignons, & de cibots: ce qui espoventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aucunes d'entre elles disoient: Voicy bonne punition: cecy n'est que bon signe: ce sont agueillons de vin. Et comme elles caquettoient de ses menuz propos entre elles, voicy sortir Pantagruel tout velu comme ung Ours, dont dit une d'elles en esperit propheticque, Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses: et s'il vit, il aura de l'eage.

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Chapitre iii.

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex ce fut Gargantua son pere: car voyant d'ung cousté sa femme Badebec morte & de l'autre son fils Pantagruel né, tant beau & grand, Il ne sçavoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, assavoir mon s'il devoit pleurer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la ioye de son fils? D'ung costé & d'autre il avoit d'argumens sophisticques qui le suffoquoient: car il les faisoit tresbien in modo et figura, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme ung Millan prins au lasset.

Peureray ie, disoit il? Ouy: car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy & cela qui fut au monde. Jamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouvreray une telle: ce m'est une perte inestimable. O mon dieu, que te avoys ie faict pour ainsi me punir? que ne m'envoyas tu la mort à moy premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir? Ha Badebec ma mignonne, ma mye, mon petit con (toutefois elle en avoyt bien trois arpens & deux sexterées) ma tendrette, ma braguette, ma savatte, ma pantoufle iamais ie ne te verray. Ha faulce mort tant tu me es malivole, tant tu me es outrageuse de me tollir celle a laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant pleuroit comme une vache: mais tout soubdain ryoit comme ung veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire.

Ho mon petit fils, disoit il: mon couillon, mon peton, que tu es ioly: & tant ie ie suis tenu à dieu de ce qu'il me a donné ung si beau fils tant ioyeux, tant ryant, tant ioly. Hohohoho que ie suis ayse, beuvons ho laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les verres, boutte la nappe, chasse les chiens, souffle ce feu, allume ceste chandelle, ferme ceste porte, envoyez ces pauvres, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les comeres.

Et en ce disant il ouyt la letanie & les mementos des prebstres qui portoient sa femme en terre: dont laissa son bon propos & tout soubdain fut ravi ailleurs: disant, Jesus faut il que ie me contriste encores, cela me fasche, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebvre, voy me là affollé. Foy de gentilhomme il vault mieulx pleurer moins, et boire davantaige. Ma femme est morte, & bien: par dieu ie ne la ressusciteray pas par mes pleurs: elle est bien, elle est en paradis pour le moins si mieulx ne est: elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamitez, autant nous en pend à l'oeil: dieu gard le demourant, il me faut penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dist il es saiges femmes: allez vous en à l'enterrement d'elle, et ce pendant ie berce ray icy mon fils: car ie me sens bien fort alteré: & seroys en dangier de tomber malade, mais beuvez quelque peu devant: car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez sur mon honneur. A quoy obtemperant allerent à l'enterrement & funerailles: & le pauvre Gargantua demoura à l'hostel: mais ce pendant il fist l'epitaphe pour estre engrave en la maniere que s'ensuyt.

Elle en mourut la noble Badebec

Du mal d'enfant, qui tant me sembloit nice:
Car elle avoit visaige de rebec,
Corps d'espaigrole, & ventre de souyce.
Priez à dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant s'en riens outrepassa:
Cy gist son corps au quel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & iour que trespasa.

De l'enfance de Pantagruel.

Chap. iiii.

Le trouve par les anciens historiographes et poètes, que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges qui seroient trop longues à raconter, lisez le viie livre de Plin si avez loysir. Mais vous n'en ouyestes iamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel. Car c'estoit chose difficile à croire comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien de Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpens: car les serpens estoient bien petitz & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berceau fist de cas bien espouventables. Il laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le lait de quatre mille six cens vaches. Et comment pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie furent occupez tous les paesliers de Saumur en Aniou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine: & luy bailloit on ladicte bouillie en ung grand tymbre qui est encores de present à Bourges au pres du palays: mais les dentz luy estoient desià tant crues & fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre ung grand morceau, comme tresbien apparoist. Ung certain iour vers le matin qu'on le vouloit faire tetter une de ses vaches (carde nourrissees il n'en eut iamais aultrement comme dit l'histoire) Il se deffit des liens qui le tenoient au berceau ung des bras & vous prent ladicte vache par dessoubz le iarret, & luy mangea les deux tetins & la moitié du ventre avecques le foye & les roignons, & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriva & osterent ladicte vache des mains dudict Pantagruel: mais ils ne sceurent si bien faire que le iarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tresbien comme vous feriez d'une saulcisse: et quand l'on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme ung Cormaran feroit ung petit poisson, & apres commença à dire, bon bon bon: car il ne sçavoit encores pas bien parler, voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en failloit plus qu'autant. Ce que voyans ceulx qui le servoient, le lierent à gros cables, comme sont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel de Lyon, ou comme sont ceulx de la grand Navire Françoyse quy est au port de Grace en Normandie. Mais quelque foys qu'ung grand Ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visaige: car les nourrissees ne luy avoient pas bien torché les babines, il se deffit desdictz cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous print monsieur de l'ours, et vous le mist en pieces comme ung poulet, et vous en fist une bonne guorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il se gastat, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer & fist faire des arbutans a son berceau bien aiustez. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle que l'on lieve au soir entre les deux grosses tours du havre, L'aultre est à Lyon, L'aultre à Angiers. Et la quarte fut emportée des diables pour lyer Lucifer qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colicque qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'ung sergent en fricassée à son desieuner. Dont pouvez bien croire ce que dict Nycolas de lyra sur le passaige du psaultier ou il est escript. Et Og regem Oasan. Que le dict Og estant encores petit estoit si fort & robuste, qu'il le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacifique Pantagruel: car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la

secousse des bras. Mais voicy qu'arriva ung iour d'une grand feste que son pere Gargantua faisoit ung beau banquet à tous les princes de la court. Le croy bien que tous les officiers de la court estoient tant occupez au service du festin, que l'on ne se soucioit point du pauvre Pantagruel: & demouroyt ainsi à reculon. Voicy qu'il fist, il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne peust: car elles estoient trop fortes, adonc il se trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau qui toutesfois estoit d'une grosse poste de sept emfans en quatre, & ainsi qu'il eut mys les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit des piedz en terre. Et alors avecques grand puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé, comme une Tortue qui monte contre une muraille. Et à le veoir sembloit que ce fust une grand caracque de cinq cens tonneaux, qui feut debout. En ce point entra en la salle où l'on bancquetoit, et hardiment qu'il espoventa bien l'assistance: mais par autant qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne pouvoit riens prendre à manger, mais en grand peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant son pere entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feut deslyé desdictes chaines par le conseil des princes et seigneurs assistans, ensemble aussi que les medecins de Gargantua disoient, que si on le tenoit ainsi au berceau, qu'il feroit toute sa vie subiect à la gravelle. Et lorsqu'il fut deschainé, l'on le fit asseoir et repeut fort bien, et mist sondict berceau en plus de cinq cent mille pieces d'ung coup de poing qu'il frappa au meillieu, avecques protestation de iamais y retourner.

Des faitz du noble Pantagruel en son ieune eage. Chapitre v.

Ainsi croissoit Pantagruel de iour en iour et proffitoit à veue d'oeil, dont son pere s'esiouyssoit par affection naturelle. Et luy fait faire comme il estoit petit une arbaleste pour s'esbattre apres les oysillons, qui est de present en la grosse tour de Bourges. Puis l'envoya à l'escholle pour apprendre & passer son ieune aage. Et de fait vint à Poitiers pour estudier, & y proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholliers estoient aulcunefoys de loysir & ne sçavoient à quoy passer temps, il en eut compassion. Et ung iour print d'ung grand rochier, qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche ayant environ de douze toyzes en quarre, & d'espesseur quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au millieu d'ung champ bien à son ayse, affin que lesdictz escholliers quand ils ne sçauoient aultre chose faire passassent le temps à monter sur ladicte pierre, & là banquetter à force flacons, iambons, et pastez: et escrire leurs noms dessus avecques un cousteau: et de present l'appelle on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est auiourd'huy nul passé en la matricule de ladicte Université de Poitiers, si non qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, & monté sur la Pierre levée.

En apres lysant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan dit Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aînée de la tante du gendre de la belle mere, estoit enterré à Maillezais, dont print ung iour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poitiers avecques aulcuns de ses compaignons, passerent par Legugé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par saint Lygaire, par Colonges, par Fontenay le comte, & de là arriverent à Maillezais: ou visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont il eut quelque peu de frayeur voyant la protraicture: car il y est en ymage comme d'ung homme furieux, tirant à demy son grand marchus de la guainne. Et demandoit la cause de ce, les chanoines dudict lieu luy dirent, qu'il n'y avoit point d'aultre cause: sinon que Pictoribus atque Poetis etc. c'est à dire, que les Paintres & Poetes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veullent. Mais il ne s'en contenta pas de leur responce, & dict. Il n'est point ainsi painct sans cause. Et me doute que à sa mort l'on luy a fait quelque tord, dont il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plain et en feray ce que de raison.

Ainsi s'en retourna non pas à Poitiers, mais il voulut visiter les aultres universitez de France, dont passant à la Rochelle se mist sur mer & s'en vint à Bourdeaux, mais il n'y trouva pas grant exercice, sinon des gaubarriers à iouer aux luettes sur la grave, de là s'en vint à Thoulouse, où il aprint fort bien à dancier & à iouer de l'espée à deux mains comme est l'usance de escoliers de ladicte université, mais il n'y demeura gueres: quand il vit qu'ils faisoient brusler leurs regens tous vifs comme harans soretz, disant. Ia dieu ne plaise qu'ainsi ie meure, car ie suis de ma nature assez alteré sans me chauffer davantage.

Puis vint à Montpellier où il trouva fort bons vins de Mirevaux et ioyeuse compaignie, & se cuyda mettre à estudier en Medicine, mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop & melancolicque, et que le medecins sentoyent les clisteres comme vieux diables. Et par ce vouloit estudier en loix, mais voyant qu'il n'y avoit que troys teigneux & ung pelé de legistes audict lieu s'en partit. Et au chemin fist le

pont du Guard, en moins de troys heures, qui toutesfoys semble oeuvre plus divine qu'humaine. Et vint en Avignon où il ne fut pas troys iours qu'il ne devint amoureux, car les femmes y iouent volentiers du serrecropyere. Ce que voyant son Pedagogue nomme Epistemon l'en tira & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y avoit pas grant exercice, & que les marroufles de la ville batoyent les escholiers, dont il eut despit, et ung beau Dimenche que tout le monde dansoit publicquement, ung escholier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent pas lesdictz marroufles. Quoy voyant Pantagrueul leur bailla à tous la chasse iusques au bort du Rosne, & les vouloit faire tous noyer: mais ils se musserent contre terre comme taulpes bien demie lieue soubs le Rosne: Et le pertuys encores y apparroist. Et apres il s'en partit, & vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien: & y eust demeuré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa. Ainsi s'en vint à Bourges ou estudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or triumpante et precieuse à merveilles, qui feust brodée de merde: car disoit il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes: mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la glose de Accursius, est tant salle, tant infame & punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. Partant de Bourges vinct à Orleans, & là trouva force rustres d'escholliers, qui luy firent grand chere à sa venue: & en peu de temps aprint avecques eulx à iouer à la paulme si bien qu'il estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice: et le menoient aulcunesfois es isles pour s'esbatre au ieu du Poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit point, de peur que la veue ne luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regens disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y a chose si contraire à la veue, comme est la maladie des yeulx. Et quelque iour que l'on passa Licentié en loix quelqu'ung des escholliers de sa congnoissance, qui se science n'en avoit gueres plus que sa portée: mais en recompense sçavoit fort bien dancier & iouer à la paulme. Il fist le blason et devise des Licentiez en ladicte Université, disant. Ung esteuf en la braguette, en la main une raquette, une basse dance au talon, voy vous la passe coquillon.

Comment Pantagruel rencontra ung Lymousin qui contrefaisoit le [langaige] françoys. Chap. vi.

Quelque iour que Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques les compaignons par la porte dont l'on va à Paris, Il rencontra ung eschollier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin, & apres qu'ils se furent saluez, luy demanda. Mon amy dont viens tu à ceste heure.

L'eschollier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece.

Qu'est-ce à dire dist Pantagruel à ung de ses gens. C'est, respondit il, de Paris. Tu viens doncques de Paris, dist il. Et à quoy passez vous le temps vous aultres messieurs estudians audict Paris.

Respondit l'eschollier. Nous transfetons la Sequane au dilucule & crepuscule, nous deambulons par les compites & quadriviez de l'urbe, nous despumons la verbocination latiale & comme verisimiles amorabunds captons la benevolence de l'omniuge omniforme & omnigene sexe feminin, certaines diecules nous invisons les lupanars de Champgaillard, de Mascon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu, et en ecstase Venereicque inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes, puis cauponisons es tabernes meritoires, de la pomme de Pin, de la Magdaleine, & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrofil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupiez et soyent exhaustez de metal ferrugine, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestez oppignerées, prestolans les tabelliaires à venir des penates & lares patrioticques.

A quoy Pantagruel dist. Quel diable de langaige est cecy. Par dieu tu es quelque hereticque.

Seignor non, dist l'eschollier: car libentissimentent des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche de iour ie denigre en quelqu'ung de ces tant bien architectes monstiers, et ia me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'ung trançon de quelque missicque precaton de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, elue & absterge mon anime de ses inquinames nocturnes, Je revere les olympicoles, Je venere latrialement le supernel astripotens, Je dilige & reclame mes proximes, Je serve les prescriptz decalogicques, et selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite point en mes locules, Je suis quelque peu rare et lend à superoger les elle emosynes à ces egenes queritans leur stipe hostialement. Et bren bren dist Pantagruel, qu'est-ce que veult dire ce fol. Je croy qu'il nous forge icy quelque langaige diabolicque, & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gens. Seigneur sans nulle doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens: mais il ne faict que escorcher le latin, & cuyde ainsi Pindariser, & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, par ce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. A quoy dist Pantagruel. Est il vray.

L'eschollier respondit. Seigneur, mon genie n'est point nate à ce que dit ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre Vernacule Gallicque, mais

vicecersement ie gnave opere & par veles & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome.

Par dieu dist Pantagruel ie vous apprendray à parler. Mais devant responds moy, dont es tu.

A quoy dist l'eschollier. L'origine primeve de mes aves & ataves fut indigene des regions lemovicques ou requiesce le corpore de l'agiotate saint Martial.

Ientends bien dist Pantagruel. Tu es Lymousin pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisien. Or viens ça que ie te donne ung tour de peigne. Lors le print à la gorge, luy disant. Tu escorches le latin, par saint Iehan ie te feray escorcher le renard: car ie te escorcheray tout vif.

Lors commença le pauvre Lymousin à dire. Vée dicou gentilastre. Ho saint Marsault adiouda mi, hau hau laissas aquau au nom de dious, et ne me touquas grou.

A quoy dist Pantagruel. A ceste heure parles tu naturellement, & ainsi le lascia: car le pauvre Lymousin se conchoit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queheue de merluz, non à plain fons: dont dist Pantagruel. Saint Alipentin corne my de bas, quelle cyvette. Au diable soit le mascherabe tant il put. Et ainsi le lascia mais ce luy fut ung remord toute sa vie, et tant fut alteré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques années mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous demonstant ce que dit le Philosophe & Aulus Gellius, qu'il nous convient parler selon le langaige usité. Et comme disoit Cesar, qu'il faut eviter les motz absurdes en pareille diligence que les patrons de navires evitent les rochiers de la mer.

Comment Pantagruel vint à Paris. Cha. vii.

Après que Pantagruel eut fort bien étudié à Orléans il se délibéra de visiter la grande université de Paris, mais devant que partir il fut adverty qu'il y avoit une grosse & enorme cloche à saint Aignan dudict Orléans, qui estoit en terre pres de troys cens ans y avoit: car elle estoit si grosse que par nul engin l'on ne la pouvoit mettre seulement hors de terre, combien que l'on y eut applicqué tous les moyens que mettent Vitruvius de architecture, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimenes, et Hiero. de ingeniis, car tout n'y servit de rien. Dont voulentiers encline à l'humble requeste des citoyens & habitans de ladicte ville: delibera de la porter au clochier à ce destiné. Et de faict s'en vint au lieu ou elle estoit, & la leva de terre avecques le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'esparvier. Et devant que la porter au clochier voulut en donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main. Dont tout le monde se resiouyst fort, mais il en advint ung inconvenient bien grand: car en la portant ainsi, & la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orléans poulsa, & se gasta. De quoy le monde ne se advisa point que la nuyt ensuyvant: car ung chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poulsez, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton disant, nous avons du Pantagruel, & avons les gorges sallées. Ce faict vint à Paris avecques ses gens. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature: & le regardoient en grand esbahissement, & non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays a remotis, comme son pere avoit emporté les campanes de nostre dame, pour attacher au col de sa iument. Et après quelque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien étudié en tous les sept ars liberaulx, Il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pas pour mourir: car les guenaulx de saint Innocent se chauffoient le cul des ossemens des mors. Et trouva la librairie de saint Victor fort magnifique, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, comme Bigua salutis, Bragueta iuris, Pantoufla decretorum, Malogranatum viciorum, Le Peloton de theologie, Le Vistempenard des prescheurs, composé par Pepin, La Couillebarine des preux, Les Hanebanes des evesques, Marmoretus de babouynis & cingis cum commento Dorbellis, Decretum universitatis Parisientis super gorgiasitate muliercularum ad placitum, L'apparition de sainte Gertrude à une nonain de Poissy estant en mal d'enfant, Ars honeste petandi in societate per M. Ortuinum, Le moustardier de penitence, Les Houseaulx, alias les bottes de patience, Formicarium artium [, De brodiorum usu et honestate chopinandi, per Silvestrem prieratem Iacopinum, Le beline en court], Le cabatz des notaires, Le paquet de mariage, Le creziou de contemplation, Les faribolles de droict, L'aguillon de vin, L'esperon de fromaige, Decrotorium scholarium, Tartarerus de modo cacandi [, Les fanfares de Romme], Bricot de differentiis soupparum, Le Culot de discipline, La savate de humilité, Le Tripiez de bon pensement, Le Chaudron de magnanimité, Les Hanicrochemens des confesseurs, Les Lunettes des romipetes, Maioris de modio faciendi boudinos, La cornemuse des prelatz, Beda de optimitate tripatum, [La complainte des advocatz sus la reformation des dragées. Des poys au lart cum commento. La profiterolle des

indulgences. Aristotelis libri novem de modo dicendi horas canonicas. Iabolenus de Cosmographia purgatorii. Questio subtilissima, Utrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones, et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.], Le Maschefain des advbocatz, [Barbouillamenti Scoti. La ratepenade des Cardinaulx. La gaudemarre des neuf cas de conscience], Le Ravasseux des cas conscience, Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum friponnatorem, et quod friponnatores non sunt damnati ab ecclesia, Cacatorium medicorum, Le Ramonneur d'astrologie, Le tyrepet des apotycaires, le Baisecul de chirurgie, Antidotarium anime. M. Coccaius de patria diabolorum, dont les aulcuns sont ià imprimez, et les aultres l'on imprime de present en ceste noble ville de Tubinge.

Comment Pantagruel estant à Paris receipt lettres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles.

Chapitre viii.

Pantagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & proffitoit de mesmes: car il avoit l'entendement à double rebratz & capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botez d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receipt ung iour lettres de son pere en la maniere que s'ensuyt.

Treschier fils, Entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant a endouayré & aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir une espece d'immortalité, & en decours de vie transitoire perpetuer son nom & sa semence. Ce que est faict par lignée yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce qui nous a esté tollu par le peché de nos premiers parens, esquels fut dit, que par ce qu'ils n'avoient esté obediens au commandement de dieu le createur, qu'ils mourroient: & par mort seroit reduict à neant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'homme crée. Mais par ce moyen de propagation seminale demeure es enfans ce que estoit de perdu es parens, & es nepveux ce que deperissoit es enfans, & ainsi successivement, iusques à l'heure du iugement final, quant Iesuchrist aura rendu à Dieu son pere son royaulme pacifique hors tout dangier & contamination de peché: car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix desirée sera consommée & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Doncques non sans iuste & equitable cause ie rends graces à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'a donné povoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta ieunesse: car quand par le plaisir de celluy qui tout regist & modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, Ie ne me reputeray point totalement mourir: mais plus tost transmigrer d'ung lieu en aulre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon ymage visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gens de honneur & mes amys, comme ie souloys, laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, ie le confesse: car nous pechons tous, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez, mais sans reprouche. Parquoy ainsi comme en toy demeure l'ymage de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit pas estre garde et thresor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendroys ce voyant, seroit petit: consyderant, que la moindre partie de moy, qui est le corps, demeureroit: et que la meilleure, qui est l'ame: & par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que ie ne dys pas par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a esté ià par icy devant esprouvée, Mais pour plus fort t'encourager à proffiter de bien en mieulx. Laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peult assez souvenir, comment ie n'ay riens espargné: mais ainsi t'y ay ie secouru, comme si ie n'eusse aultre thresor en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu & parfaict tant en vertuz, honnesteté, et preudhommie, comme en tout sçavoir liberal & honneste, et tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy

ton pere, & sinon tant excellent & tel de faict, comme ie te souhaite, certes bien tel en desir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que ie profitasse en toute perfection & sçavoir politicque, & que mon labour & estude correspondit tresbien, voire encores outrepassast son desir, toutesfois comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant ydoine ny commode es lettres, comme il est de present, et n'avoys pas copie de tels precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux & sentent l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité a esté de mon aage rendue es lettres, & y voy tel amendement, que de present à difficulté seroys ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx moy qui en mon aage virile estoys non à tord réputé le plus sçavant dudict siecle, ce que ie ne dys pas par iactance vaine, encores que bien ie puisse & louablement faire en t'escrivant, comme tu as l'autoricté de Marc Tulle en son livre de vieillesse, et la sentence de Plutarche au livre intitulé, comment on se peult louer sans envie: mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées. Grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant. Hebraicque, Caldeicque, Latine. Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon aage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plain de gens sçavans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'y avoit point telle commodité d'estude qu'il y a maintenant. Et ne se fault plus dorenavant trouver en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les bourreaux, les avanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Il n'est pas les femmes et les filles qui ne ayent aspiré à ceste louange & à ceste manne celeste de bonne doctrine. Tant y a qu'en l'aage ou ie suis iay esté contraint d'apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie n'avoys pas contemné comme Caton, mais ie n'avoys eu le loysir de comprendre en mon ieune aage. Et volentiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pausanias, et antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeler et commander yssir de ceste terre. Parquoy mon fils ie te admoneste que employe ta ieunesse à bien proffiter en estude. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'autre par louables exemples te peult endoctriner. Ientends & veulx que tu aprenes les langues parfaitement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la latine. Et puis l'Hebraicque pour les saintes lettres, & la Chaldeicque & Arabicque pareillement: & que tu formes ton stille, quant à la Grecque, à l'imitation de Platon, quant à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiengne en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Les ars liberaulx, Geometrie, Arismetique, & Musicque, Je t'en donnay quelque goñt quand tu estoys encores petit en l'aage de cinq à six ans: poursuis le reste, & de Astronomie saches en tous les canons, laisse moy l'Astrologie divinatrice, et art de Lucius comme abuz et vanitez. Du droit Civil ie veulx que tu saches par cueur les beaulx textes, et me les confere avecques la philosophie. Et quant à la congnoissance des faitz de nature, Je veulx que tu t'y adonne curieusement, qu'il n'y ait mer, ryviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse

les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres arbustes & fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient & midy, riens ne te soit incongneu. Puis songneusement revisite les livres des medecins, Grecs, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes & Cabalistes, & par frequentes anatomyes acquiers toy parfaite congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du iour comme à visiter les saintes lettres. Premierement en Grec le nouveau testament et Epistres des apostres, & puis en Hebrieu le vieulx testament. Somme que ie voye ung abysme de science: car doresnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité & repos d'estude: & apprendre la chevalerie & les armes, pour defendre ma maison, & nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proffité, ce que tu en pourras mieulx faire, que tenant conclusion en tout sçavoir publicquement envers tous & contre tous: hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs. Mais par ce que selon le sage Salomon, Sapience n'entre point en ame malivole, & science sans conscience n'est que ruyne de l'ame. Il te convient servir, aymer, & craindre dieu & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir: et par foy formée de charité estre à luy adioinct, en sorte que iamais n'en soys deseparé par peché, ayes suspectz les abuz du monde & ne metz point ton cueur à vanité: car ceste vie est transitoire: mais la parolle de Dieu demeure eternelle. Soys serviable à tous tes prochains, & les ayme comme toymesmes. Revere tes precepteurs, fuys les compagnies des gens esquels tu ne veulx point ressembler. Et les graces que Dieu te a données, icelles ne reçoiptz point en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne t'en vers moy, affin que ie te donne ma benediction devant que mourir. Mon fils la paix & grace de nostre seigneur soit avecques toy. Amen.

De Utopie ce dix septiesme iour du moys de Mars,
ton pere GARGANTUA.

Ces lettres receues et veues Pantagruel print nouveau courage & fut enflambé à proffiter plus que iamais, en sorte que le voyant estudier & proffiter, eussiez dit que tel estoit son esprit entre les livres, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable & strident.

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie.

Chap. ix.

Ung iour Pantagruel se pourmenant hors de la ville vers l'abbaye saint Antoine devisant et philosophant avecques ses gens & aulcuns escholliers, rencontra ung homme beau de stature & elegant en tous lineamans du corps, mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre qu'il sembloit qu'il feut eschappé es chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du pays du Perche. Et de tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistans.

Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton. Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune: car ie vous assure qu'à la physionomie nature l'a produyt de riche et noble lignée, mais les adventures des gens curieux le ont reduyt en telle penurie et indigence.

Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy ie vous prie que ung peu veuillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, vous ne vous en repentirez point: car iay affection tresgrande de vous donner ayde en mon povoir en la calamité où ie vous voy: car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon amy dictes moy qui estes vous, dont venez vous, ou allez vous, que querez vous, & quel est vostre nom?

Et le compaignon luy respond en langue Germanicque. Junker Gotte geb euch glÅck unnd hail. Zuvor lieber iuncker ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm unnd erbarmgliche ding, unnd wer vil darvon zu sagen, welches euch verdrustlich zuhoeren, unnd mir zu erzelenwer, wievol die Poeten unnd Orators horzeiten haben gesagt in iren sprÅchen unnd sentenzen, das die gedechtnus des ellends unne armvot vorlangs erlitten, ist ein grosser lust.

A quoy respondit Pantagruel. Mon amy ie n'entends point ce barragouyn, & pourtant si voulez qu'on vous entende parlez aultre langaige.

Adoncques le compaignon luy respondit: Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albras. Nin porth zadilrim almucathin milko prim al elmim enthoth dal heben enfouim: kuth im aldim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marsouim hol moth dansrikim lupaldar im holdemoth. Nin hur diavolth mnarbothim dal goulch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, mir foultrich al conin butbathen doth dal prim.

Entendez vous rien là? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon. Ie croy que c'est langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit pas. Lors dist Pantagruel. Compere, ie ne sçais si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note.

Donc dist le compaignon. Signor mio voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai si la non a il ventre pieno, Così io parimente non vi sapre contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non la solita refectione. Al quale avviso che la mani et li denti abbuï perso illoro ordine naturale & del tutto annichillati.

A quoy respondit Epistemon. Autant de l'ung comme de l'aultre.

[Dont dit Panurge. Lard gef tholb be sua virtiuss be intelligence: ass yi body schalbiss be naturall reluth tholb suld ofme pety have for natur hass luss egualy

maide: bot fortune sum exaltit hess and oyis deprevit: non yeless men virtiuss vioiss deprevit and virtiuss men discriviss for anem ye lan end iss, non gud.

A quoy dist Carpalim. Sainct Treignem foutys vous d'escoss. ou iay failly à entendre.

Lors respondit Panurge. Prug frest frinst sorgdmand strochdt drnds par brleland. Gravot chavigny pomardiere rusth plrallhdrag deviniere pres saint Nays. Seuillé kalmuch monach druppdelmenpplist rincq dlrnd vp drent loch minc stz rinquald de vins ders cordelis hur iocst stzamperards.

A quoy dist Epistemon. Parlez vous chrestien? mon amy, ou langaige patelinoys.] Dont dit Panurge. Heere ie en spreke anders gheen taele dan kerste taele, my dunct nochtans, al en seg ie v niet een wordt, myven noot verclaert ghenonch wat ie beglere, gheest my vnyt hermhertlicheyt yet waer vn ie ghevoet mach zung.

A quoy respondit Pantagruel. Autant de celluy la.

Donc dist Panurge. Señor de tanto hablar yo soy cansado, por que supplico a vostra reverentia que mire a los preceptos evangelicos, para que ellos movant vostra reverentia a lo ques de conscientia, y sy ellos non bastarent para mover vostra reverentia a piedad, supplico que mire a la piedad natural laqual yo creo que le moura como es de razon, y con esto non digo mas.

A quoy respondit Pantagruel, dea mon amy. Je ne fays doubte aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissons entendre.

Lors dist le compaignon. Adoni scholom lecha: im ischar harob habdeca bemeherah thithen li kikar lehem, cham cathub laal al adonai cho nen ral.

A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu: Car c'est langue Hebraïque bien Rhetoricquement prononcée.

Donc dit le compaignon. Despota tynin panagathe, dioti sy mi uc artodotis, horas gar limo analiscomenon eme athios, ce en io metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par ha u chre, ce homos philologi pandes homologusi to te logus te ce rhemata peritta hyparchin, opote pragma asto pasi delon esti. entha gar anacei mon logi isin, hina pragmata (hon peri amphibetumen) me prosphoros epiphenete.

Quoy? dist Carpalim lacquays de Pantagruel, c'est Grec, ie l'ay entendu. Et comment as tu demouré en Grece?

Donc dist le compaignon. Agonou dont oussys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vou mariston ulbrou, fousquez vou brol tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fost bardou noflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ectabanous, prou dhouquys brol panygou den bascrou nou dous caguous goulfren goul oust troppassou.

Ientends ce me semble, dist Pantagruel: car ou c'est langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son.

Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist. Jam toties vos per sacra perque deos deasque omnis otestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, queso, sinito viri impii quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.

Dea mon amy dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françoys?

Si fois tresbien seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy: c'est ma langue naturelle et maternelle, car ie suis né et ay esté nourry ieune au iardin de France. Doncques, dist Pantagruel, Racomptez nous, quel est vostre nom, & dont vous venez. Car par ma foy ie vous ay ià pris en amour si grande, que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous et moy ferons ung nouveau per d'amytié telle que fut entre Enée & Achates. Seigneur dist le compaignon. Mon vray et propre nom de baptesme, est Panurge, & à present viens de Turquie, ou ie fuz mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et volentiers vous racompteroys mes fortunes qui sont plus merueilleuses, que celles de Ulysses, mais puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, & que ie accepte volentiers l'offre protestant iamais ne vous laisser, et allissiez vous à tous les diables, nous aurons en autre temps plus commode, assez loysir d'en racompter, car pour ceste heure iay necessité bien urgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, tout y est deliberé si me voulez mettre en oeuvre, ce sera basme de me veoir briber, pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel, qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que fut faict, & mangea tresbien à ce soir, & s'en alla coucher en Chapon, et dormit iusques au lendemain heure de disner.

Comment Pantagruel equitablement iugea d'une controverse merueilleusement obscure et difficile si iustement que son iugement fut dit plus admirable que celluy de Salomon.

Chap. ix.

Pantagruel bien records des lettres et admonitions de son pere, voulut un iour essayer son sçavoir, et de faict par tous les carrefours de la ville mist conclusions en nombre de sept cens soixante en tout sçavoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la rue du Feurre tint contre tous les regens, artiens, et orateurs, & les mit tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les theologiens par l'espace de six sepmaines depuis le matin quatre heures, iusques à six du soir, exceptez deux heures de intervalle pour repaistre et prendre sa refection. Non pas qu'il engardast lesdictz theologiens Sorbonnicques de chopiner, & se rafraischir à leurs beuvettes acoustumées. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la court maistres des requestes, presidens, conseillers, les gens des comptes, secrétaires, advocatz, et aultres, ensemble les eschevins de ladicte ville avecques les mediciens & canonistes. Et notez qu'il y en avoit qui prindrent bien le frain aux dentz, mais nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les fait tous quinaulx, & leur montra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx. Dont tout le monde commença à bruyre & parler de son sçavoir si merueilleux, qu'il n'y avoit pas les bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres, ganyvettieres, et aultres, que quand il passoit par les rues ne dissent, c'est luy, à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs Grecz faisoit quand de luy dist une vieille acropie en le monstrant au doigt, c'est celluy là.

Or en ceste propre saison estoit un proces pendant en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit monsieur de Baisecul demandeur d'une part, l'autre monsieur de Humevesne defendeur de l'autre. Desquelz la controverse estoit si haulte & difficile en droict, que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Allemand. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus sçavans & les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le grand conseil, & tous les principaulx regens des universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et Italie, comme Jason, Philippe Dece, Petrus de petronibus, & un tas d'aultres. Et ainsi assemblez par l'espace de quarante et six sepmaines n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quiconques, dont ilz estoient si despitz qu'ilz se conchioient de honte villainement. Mais un d'entre eulx nommé Du douhet, le plus sçavant, le plus expert & prudent de tous les aultres, un iour qu'ilz estoient tous philogrobolisez de cerveau, leur dist. Messieurs ià long temps a que sommes icy sans riens faire que despendre, & ne povons trouver fons ny rime en ceste matiere, & tant plus y estudions tant moins y entendons, qui nous est une grand honte et charge de conscience, et à mon advis n'en sortirons que à deshonneur: car nous ne faisons que ravasser en noz consultations. Mais voicy que iay advisé, vous avez bien ouy parlé de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçavant dessus la

capacité du temps de maintenant, es grandes disputations qu'il a tenues contre tous publicquement. Je suis d'opinion, que nous le appellons, & conferons de cest affaire avecques luy: car iamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient.

A quoy voulentiers consentirent tous ces conseillers et docteurs: & de faict l'envoyerent querir sur l'heure, & le prierent vouloir ung peu veoir le proces, & leur en faire le rapport tel que luy sembleroit en vraye science legale, & luy livrerent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars.

Mais Pantagruel leur dist. Messeigneurs, les deux seigneurs qui ont ce proces entre eulx, sont ilz encore vivans?

A quoy luy fust respondu, que ouy.

De quoy diable donc (dist il) servent tant de fatrasseries de papiers & copies que me baillez? Ne vault il pas beaucoup mieulx les ouyr de leur vive voix narrer leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, & superstitions de droict? Car ie suis sceur que & vous & tous ceulx par les mains desquelz a passé le proces, y avez machiné ce que avez peu, pro & contra, & au cas que leur controverse estoit patente & facile à iuger, vous l'avez obscurcie par sottes & deraisonables raisons & ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes: et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix. Car (comme il est tout certain) ilz n'avoient congnoissance de langue ny Grecque ny Latine, mais seulement de Gothicque et Barbare. Et toutesfois les loix sont premierement prises des Grecz, comme vous avez le temoignage de Ulpian, l. posteriori de orig. iuris. et toutes les loix sont pleines de sentences & motz Grecz: & fecondement sont redigées en Latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue Latine, et n'en excepte ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Plin, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieux resveurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon livre de langue Latine? comme manifestement il appert à leur stille, qui est stille de ramonneur de cheminée, ou de cuisinier & marmiteux non de Iurisconsulte. Davantaige veu que les loix sont extirpées du meillieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont par dieu moins estudié en philosophie que ma mulle? Et au regard des lettres de humanité, & de congnoissance des antiquitez & histoires, ilz en estoient chargez comme ung crapault de plumes, & en usent comme ung crucifix d'un pifre, dont toutesfois les droictz sont tous plains, et sans ce ne peuvent estre entenduz, comme quelque iour ie monstrey plus appertement par escript. Par ce si voulez que ie congnoisse de ce proces, premierement faictes moy brusler tous ces papiers, & secondement faictes moy venir les deux gentilzhommes personnellement devant moy, & quand ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. A quoy aulcuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, et la plus grande partie surmonte tousiours la meilleure. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendit que Pantagruel avoit bien dit, que ces registres, enquestes, replicques, duplicques, reproches, salvations, et aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit trestous, s'ilz ne

procedoient aultrement selon equité philosophicque & evangelicque. Somme, tous les papiers furent bruslez, & les deux gentilzhommes personnellement convoquez. Et lors Pantagruel leur dist. Estes vous qui avez ce grand different entre vous deux? Ouy, dirent ilz, monsieur. Lequel de vous est demandeur? C'est moy, dit le seigneur de Baisecul.

Or mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité: car par le corps dieu si vous en mentez d'ung mot, ie vous osteray la teste de dessus les espauls, & vous monstreray que en iustice & iugement l'on ne doit dire que la verité, par ce donnez vous garde de adiouster ny diminuer au narré de vostre cas, dictes.

Donc commença en la maniere que s'ensuyt. Monsieur il est vray que une bonne femme de ma maison portoit vendre des oeufz au marché. Couvrez vous Baisecul, dist Pantagruel. Grand mercy monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais a propos passoit entre les tropicques vers le zenith diametralement opposé es Troglodytes, par autant que les mons Rhiphées avoient eu celle année grande sterilité de happelourdes, moyennant une sedition meue entre les Barragouyns & les Accoursiers pour la rebellion des Souisses, qui s'estoient assemblez iusques au nombre de troys, six, neuf, dix, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on donne la soupe aux boeufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuyct l'on ne feist la main sur le pot, que despecher les bulles des postes à piedz & lacquays à cheval pour retenir les basteaux, car les cousturiers vouloient faire des retaillons desrobez une sarbataine pour couvrir la mer oceane, qui estoit grosse d'enfant selon l'opinion des boteleurs de foin, mais les physiciens disoient, que a son urine ilz ne congnoissoient point signe evident au pas d'ostarde de manger des choux gelez à la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle, de non plus alleboter apres les maignans ainsi se pourmener durant le service divin: car les marrouffles avoient ià bon commencement à danser l'estrindore au diapason ung pied au feu & la teste au meillieu comme disoit le bon Ragot. Ha messieurs Dieu modere tout à son plaisir, & contre fortune la diverse ung chartier rompit son fouet, ce fut au retour de la Bicocque, alors qu'on passa licentié maistre Antithus des cressonnières en toute lourderie, comme disent les canonistes: Beati lourdes quoniam trebuchaverunt. Mais ce que faict le caresme si hault, par saint Fiacre de Brye, ce n'est par aultre chose que la Pentecoste ne vient foys qu'elle ne me couste: mais hay avant, peu de pluye abat grand vent, entendu que le sergeant ne mist pas si haut le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast bas & roidde les doigtz empenez de iart, & nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont necessaires à vingt bas, à tout le moins qui ne vouldroit lascher l'oyseau devant que le decouvrir, car la memoire souvent se pert quand on se chausse au rebours sa dieu guard de mal Thibault mitaine.

Alors dist Pantagruel. Tout beau mon amy, tout beau, parlez à traict & sans cholere. Ientends le cas, poursuyvez.

Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dit, qu'il faict bon adviser aulcunesfoys les gens, car ung homme advisé en vault deux. Or monsieur ladicte bonne femme disant les gaudez & audinos, ne peult pas se couvrir d'ung revers faulx moniant sinon par bien soy bassiner anglicquement se couvrant d'ung

sept de quarreaux & luy tirant ung estoc vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent les vieulx drapeaux, dont usent les painctres de Flandres, quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles, & m'esbahys bien fort comment le monde ne pont veu qu'il faict si beau couver.

Icy voulut interpellier & dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel.

Et ventre saint Antoine, t'appartient il de parler sans commandement? Le sue icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster? paix de par le diable paix, tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura achevé.

Poursuyvez, dist il à Baisecul, & ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté à chascun de peter à son aise si les blanchetz n'estoient rayés, quelque pauvreté qui feust au monde, pourveu qu'on ne se seignast de la main gauche, la bonne femme se print à esculler les soupes par la foy des petis poissons couillatrys qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes, pourtant Iehan le veau son cousin gervays remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de laver la buée sans premier alluner le papier: à tant pille, nade, iocque, foce, car non de ponte vadi, qui cum sapientia cadit, attendu que messieurs des comptes ne convenoient pas bien en la sommation des fleutttes d'allemand, dont on avoit basty les lunettes des princes imprimées nouvellement à Anvers. Et voylà messieurs que faict mauvais raport. Et en croy partie adverse en sa foy, ou bien in sacer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaisir du roy ie me estoys armé de pied en cap d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoient dechicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins, car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers avoient esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des malandres l'amy baudichon. Et par ce moyen fut grande année de caquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne fut pas petit amendement pour messieurs les porteurs de coustretz, quand on mangeoit des coques cigruës à ventre deboutonné. Et à la mienne volenté que chascun eust aussi belle voix, l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesses, qu'on faict à porter des pastins, descendroient plus aisement en Seine pour tousiours servir au pont aux meusniers, comme iadis feut decreté par le roy de Canarre., que l'arrest en est au greffe de ceans. Par ce monsieur ie requiers que par vostre seigneurerie soit dit & declairé sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages, & interetz.

Lors dist Pantagruel. Mon amy voulez vous plus riens dire. Respondit Baisecul, non monsieur: car ien ay dit tout le tu autem, et n'en ay riens varié sur mon honneur.

Vous doncques dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce voudrez & abreviez, sans riens toutesfois laisser de ce que servira au propos.

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuyt. Monsieur & messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en iugement, comme on congnoit mousches en laict, le monde ne seroit pas tant mangé de ratz, comme il est, & y auroit des aureilles maintes sur terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce que a dit partie adverse soit bien vray quant à la lettre et l'histoire du factum, toutesfoys messieurs la finesse, la tricherie, les petit hanicrochemens, sont cachez soubz le pot aux roses. Doibs ie endurer que à l'heure

que ie mange ma soupe sans mal penser ny mal dire l'on me vieigne ratisser & tabuster le cerveau & me sonner l'antiquaille, disant, qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort il ne voit goutte. Et sainte dame combien avons nous veu de gros capitaines en plain camp de batailles, alors qu'on donnoit les horions benist de la confrarie, pour plus honestement se asseoir à table, iouer du luc, sonner du cul, et faire les petits faulx en plate forme sur beaulx escarpins deschiquettez à barbe d'escrevisse? mais maintenant le monde est tout detravé de louschetz des balles de luestre: l'ung se desbauche, l'autre se cache le muzeau pour les froidures hyvernales, & si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il feist ou bien fera de troys sepmaines. Si une pauvre personne s'en va aux estuves pour se faire enluminer le muzeau de bouzes de vaches ou achepter bottes de hyver, & les sergeans passans, ou bien ceux du guet recevant la decoction d'un clystere, ou la matiere fecale d'une celle persée sur les tintamarres, en doibt l'on pourtant rongner les testons & fricasser les escuz elles de boys, aulcune foys nous pensons l'ung, mais dieu faict l'autre: & quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre, ie ne veulx pas estre creu, si ie ne le prouve hugrement par gens dignes de memoire. L'an trente et six iavoys achapté ung courtault d'Allemagne hault et court d'assez bonne laine & tainct en grene, comme me asseuroient les orfeuvres, toutesfoys le notaire y mist du cetera. Ie ne suis pas clerc pour prendre la lune à tous les dentz, mais au point de beurre où l'on selloit les instruments Vulcanicques le bruyt estoit, que le boeuf salé faisoit trouver le vin en plain minuyct sans chandelle & feust il caché au fond d'ung sac de charbonnier, houssé & bardé avecques le chanfrein & hoguines requises à bien fricasser rustrye, c'est teste de mouton, & c'est bien ce qu'on dit en proverbe, qu'il fait bon veoir vaches noires en boys bruslé, quand on iouyt de ses amours. Ien fis consulter la matiere à messieurs les clerks, et pour resolution concluoient en frisesemorum qu'il n'est tel que de faucher en esté en cave bien garnie de papier & d'encre & de plumes & de ganyvet de Lyon sur le Rosne tarabin tarabas: car incontinent que ung harnoys sent les aulx, la rouille luy mangeve le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'apres disner, & voilà qui faict le sel tant cher. Messieurs ne croyez pas que au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere pour le record du sergeant mieulx apanaiger & que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il y eust rien meilleur à soy garder des Caniballes, que prendre une liasse d'oignons liée de troys cens avez mariatz, & quelque peu d'une fraize de veau, du meilleur alloy que ayent les alkymistes et bien luter & calciner les pantoufles mouflin mouflart avecques belle saulce de raballe et soy mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousiours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousiours ambezars, ternes, six et troys, guare daz, mettez la dame au coing du lict avecques la toureloula lala, & vivez en souffrance & me peschez force grenoilles à tout beaulx houzeaulx ce sera pour les petitz oysons de mue qui s'esbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, et chauffer la cyre aux bavars de godale. Bien vray est il que les quatre boeufz esquelz il est question, avoient quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour sçavoir la game ilz n'en craignoient courmaran ny quanard de Savoye, & les bonnes gens de ma terre en avoyent bonne esperance, disans, ces enfans deviendront grans en Algorithme, ce nous sera une rubricque de droict, nous ne povons faillir à prendre le loup, en faisant nos hayes dessus le moulin à vent duquel a esté parlé par partie adverse.

Mais le diable y eut envie, & mit les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, tringue tringue, das ist cotz, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort, comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs astrolabes, & almucantarath. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris sur petit pont fut geline de feurre, & feussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement qu'on scarifiast les pompettes au morets fraichement esmoulu de lettres versalles ou cursives ce m'est tout ung, pourveu que la trancheville n'y engendre point de vers. Et pose le cas que au comblement des chiens courans, les marmouzelles eussent comme prinse, devant que le notaire eut baillé la relation par art Cabalisticque, il ne s'ensuyt pas saulve meilleur iugement de la court, que six arpens de pré à la grand laize feissent troys bottes de fine ancre sans souffler au bassin, considéré que aux funerailles du roy Charles l'on avoit en plain marché la toyson pour six blancs, ientends par mon serment de laine. Et ie voys ordinairement en toutes bonnes maisons que quand l'on va à la pippée, faisant troys tours de balail par la cheminée, et insinuant sa nomination l'on ne faict que bander aux rains & souffler au cul, si davanture il est trop chault, & qu'il luy baille, incontinent les lettres veues, les vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil arrest à la martingalle l'an dix et sept pour le maulgouvert de louze foigerouse à quoy il plaira à la court d'avoir esguard. Ie ne dis pas vrayement qu'on ne puisse par equité deposseder en iuste titre ceulx qui de l'eau beniste beuvroient comme on faict d'un rancon de tisserant dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau ieu bel argent. [Tunc messieurs quid iuris pro minoribus.] Car l'usage commune de la loy Salicque est telle, que le premier boutefeue qui escornifle la vache qui mousche en plain chant de Musicque, sans solfier les pointz des salvatiers, doibt en temps de peste charger son pauvre membre de mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuyct, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Aniou qui font la iambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluant comme dessus avecques despens, dommaiges, et interetz.

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul. Mon amy voulez vous plus riens replicquer? à quoy respondit Baisecul. Non monsieur: car ie n'en ay dit que la verité, & pour dieu donnez fin à nostre différent, car nous ne sommes pas icy sans grandfrais. Alors Pantagruel se leve, & assemble tous les Presidens, Conseillers, & Docteurs là assistans, & leur dist. Or ça messieurs, vous avez ouy vive vocis oraculo le different dont il est question, que vous en semble? A quoy respondirent. Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions una voce & supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que verrez, & ex nunc pro ut ex tunc nous avons agreable, & ratifions de noz plains consentemens.

Et bien messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist ie le feray, mais ie ne trouve pas le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy fundi, la loy Exemptor, la loy Pretor, la loy Venditor, et tant d'autres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et après ce dict, il se pourmena ung tour ou deux de sale, pensant bien profondement, comme l'on povoit estimer, car il ieignoit d'angustie & petoit d'ahan, comme ung asne que l'on sangle trop fort, pendant qu'il failloit à ung chascun faire

droict, sans varier ny accepter personne, puis se retourna asseoir & commença prononcer la sentence comme s'ensuyt.

Veü, entendu, et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la court leur dit que consyderé que le soleil decline bravement de son solstice estival pour mugueter les bille vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquietes du climat diaromes d'ung crucifix à cheval bandant une arbeleste aux reins, le demandeur eut iuste cause de calfreter le gallion que la bonne femme boursouffloit ung pied chaussé & l'autre nud, le remboursant bas & roidde en sa conscience d'autant de baguenaudes, comme il y a de poil en dix huyt vaches & autant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas de crime qu'on pensoit qu'il y eut encouru de ce qu'il ne povoit baudement fiancer par la decision d'une paire de gands parfumez à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Myrebalois, laschant la bouline avecques les boulletz de bronze, dont les housse pailliers pastissoient conestablement les legumaiges interbastez du loyrre à tout les sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hongrie, que son beaufreire portoit memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles à troys chevrons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme avecques la vitempenarde. Mais en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur tyrofageux et goildronneur de mommye, que n'a esté trouvé estre vray comme bien l'a debastu ledict defendeur, la court le condamne en troys verrassées de caillebottes assimentez prerorelitantes & gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict defendeur payables à la My oust en May, mais ledict defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouschement des chaussetrapes gutturales emburelucocquées de guilvardons bien grabelez à rouelle, & amys comme devant, & sans despens & pour cause.

Laquelle sentence prononcée les deux parties s'en allerent toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable, & au regard des Conseillers et aultres Docteurs qui là assistoient, ilz demourerent en ecstase bien troys heures & tous ravys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, qu'ilz avoient congneu clerement en la decision de ce iugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaue rose pour leur faire revenir le sens & entendement acoustumé, dont dieu soit loué partout.

Comment Panurge racompte la maniere qu'il eschappa de la main des Turcqs. Chap. x.

Le iugement de Pantagruel fut incontinent sceu et entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé es Archives du Palays, en sorte que tout le monde commença à dire, Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, iamais ne monstra tel chef d'oeuvre de prudence comme a faict ce bon Pantagruel, nous sommes heureux de l'avoir en ce pays. Et de faict l'on le voulut faire maistre des resquestes, & president en la court: mais il refusa tout, les remerciant gracieusement, car il y a (dist il) trop grand servitude à ces offices, & à trop grand peine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Mais si avez quelque bon poinsson de vin, volentiers ien recepvray le present. Ce qu'ilz firent volentiers, & luy envoyerent du meilleur de la ville, & beut assez bien. Mais le pouvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit exime comme ung harang soret. Aussi alloit il du pied comme ung chat maigre. Et quelqu'ung l'admonesta en disnant, disant.

Compere tout beau, vous faictes rage de humer.

Par saint Thibault (dist il) tu dys vray, & si ie montasse aussi bien comme ie avalle, ie feusse desià au dessus de la sphere de la lune, avecques Empedocles. Mais ie ne sçay que diable cecy veult dire, ce vin est fort bon & bien delicieux, mais tant plus bien ien boy, tant plus iay soif. Je croy que l'umbre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catarrhes.

A quoy se prindrent à rire les assistans. Ce que voyant Pantagruel, dist. Panurge qu'est ce que avez à rire.

Seigneur (dist il) ie leur contoys, comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire point de vin. Si aultre mal n'y avoit en l'Alchoran de Mahumet, encores ne me mettroys ie pas de la foy.

Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappates de leurs mains?

Par dieu seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillardz Turcqs mes avoient mys en broche tout lardé, comme ung connil, [car iestoy tant exime que aultrement de machait eust esté fort maulvaise viande,] pour me faire roustir tout vif. Et ainsi comme ilz me roustissoient, ie me recommandoys à la grace divine, ayant en memoire le bon saint Laurent, et tousiours esperoys en Dieu, qu'il me delivreroit de ce torment, ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandoys bien de bon cueur à dieu, cryant. Seigneur Dieu ayde moy. Seigneur Dieu saulve moy. Saigneur Dieu oste moy de ce torment, auquel ces traitres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta foy. Le roustisseur s'endormyt cautelement, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoit cent yeulx. Or quand ie vy qu'il ne me tournoit plus en routissant, ie le regarde, & voy qu'il s'endort, ainsi ie prens avecques les dens ung tyson par le bout, où il n'estoit point bruslé, & vous le gette au gyron de mon routisseur, & ung aultre le gette le mieulx que ie peuz soubz un lict de camp, qui estoit aupres de la cheminée, où y il avoit force paille. Incontinent le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et du lict au solies qui estoit embrunché de sapin faict à quehues de lampes. Mais bon fut,

que le feu que ie avoys getté au gyron de mon paillard routisseur luy brusla tout le penil & se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit point tant punays qu'il ne le sentit plus tost que le iour, & debouq estourdy se levant crya à la fenêtre tant qu'il peult dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme, au feu, au feu: et vint droict à moy pour me getter du tout au feu, et desià avoyt couppé les cordes dont on m'avoit lyé les mains, & il couppoit les lyens des pieds, mais le maistre de la maison ouyant le cry du feu, & en sentant la fumée de la rue où il se pourmenoit avecques quelques aultres Baschatz & Musaffiz, courut tant qu'il peult y donner secours & pour emporter ses bagues. Et de pleine arrivée il tyre la broche ou iestoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou autrement: car il luy passa la broche ung peu au dessus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foy, & le coup haussant luy penetra le diaphragme et par atravers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espauls entre les spondyles & l'omoplate senestre. Vray est que en tirant la broche de mon corps ie tumbe à terre pres des landiers, & me fys ung peu de mal à la cheute, toutesfoys non pas grand: car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschaz, que le cas estoit desesperé, et que la maison estoit bruslée sans remission, et tout son bien perdu, se donna à tous les diables, appelant Grilgoth, Astaroth, & Rapallus par neuf foys. Quoy voyant ieuz de peur pour plus de cinq solz, craignant les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy, seroient ilz bien gens pour m'emporter aussi? Je suis ià demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal: car ces diables icy sont fryans de lardons, comme vous avez l'auctorité du Philosophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de bossutis & contrefactis per Magistros nostros, mais ie fys le signe de la croix, cryant agyos, athanatos, ho theos, et nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschaz se vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur: et de faict la mist contre sa poitrine, mais elle ne pavoit oultre passer car elle n'estoys pas assez agÅe, & pousoit tant qu'il pavoit, mais ne proffitoit riens.

Alors ie m'en vins à luy, disant. Missaire bougrino tu pers icy ton temps: car tu ne te tueras iamais ainsi, mais bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers: mais si tu veulx ie te tueray icy tout franc en sorte que tu n'en sentiras rien, & m'en crois: car ien ay tué bien d'aultres qui s'en sont bien trouvez.

Ha mon amy (dist il) ie t'en prie, & ce faisant ie te donne ma bougette, tien voylà, il y a six cens seraph dedans, et quelques dyamens et rubys en perfection.

Et où sont ilz? dist Epistemon. Par saint Iehan, dist Panurge, ilz sont bien loin s'ilz sont tousiours. Acheve, dist Pantagruel, ie te pry que nous saichons comment tu acoustras ton Baschaz.

Foy d'homme de bien, dist Panurge, ie n'en mens de mot. Je le bende d'une meschante braye que ie trouve là demy bruslée, & vous le lye rustrement pieds & mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber: puis luy passe ma broche à travers la gargamelle, et aussi le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes. Et vous atise ung beau feu au dessoubz & vous flamboys mon milourt comme on faict des harans soretz à la cheminée, puis prenant sa bougette & ung petit iavelot qui estoit sur les crampons m'en fuys le beau galot. Et dieu sçait comme ie sentoys mon espaul de mouton. Quand ie fuz descendu en la rue, ie trouvoy tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour

l'estaindre. Et me voyans ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, & me getterent toute leur eau sur moy, et me rafraichirent ioyeusement, ce que me feist fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais ie ne mangeoys gueres: car ilz ne me bailloient que de l'eau à boire à leur mode. Et aultre mal ne me firent. Sinon ung villain petit Turcq bossu par devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons, mais ie luy baillys si vert dronos sur les doigts à tout mon iavelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une ieune Tudesque, qui m'avoit aporté ung pot de mirobalans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pouvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu: car il ne me alloit plus que iusques sur les genoulx. Or ce pendant qu'ilz se amusoient à moy, le feu triumphoit ne demandez pas comment à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'ung d'entre eulx l'avisa & s'escrya, disant. Ventre Mahom toute la ville brusle, & nous amusons icy. Ainsy chascun s'en va à sa chascuniere. De moy ie prens mon chemin vers la porte. Et quand ie fuz sur un petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville bruslant comme Sodome & Gomorre dont ie fuz tant ayse que ie me cuyde conchier de ioye, mais dieu m'en punit bien.

Comment? dit Pantagruel.

Ainsi que ie regardoys en grand liesse ce beau feu et me gabelant, et disant. Ha pauvres pusses, ha pauvres souritz, vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six cens chiens gros et menutz tous ensemble de la ville, fuyans le feu. Et de premiere venue accoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair à demy roustie, et me eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust point inspiré.

Et que fys tu pouvret? dist Pantagruel.

Soubdain ie me advise de mes lardons, & les leur gettoys au meillieu d'entre eulx, & chiens d'aller, & se entrebattre l'ung l'aultre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, & ie les laisse aussi se pelaudant l'ung l'aultre, & ainsi eschappe gaillard & dehayt.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Chap. xi.

Pantagruel quelque iour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs saint Marceau voulant veoir la follie Gobelin, et Panurge estoit avecques luy, ayant tousiours le flacon soubz la robbe, et quelque morceau de iambon: car sans cela iamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps: & aultre espée ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut baillier une, il respondit, qu'elle luy eschaufferoit la ratelle.

Voire mais, dist Epistemon, si l'on se assailloit comment te defendroys tu? A grands coups de brodequin, respondit il, pourveu que les estocz feussent descenduz.

A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel. Voy ne cy pas de belles murailles, pour garder les oysons en mue? Par ma barbe, elles sont competement meschantes pour une telle ville comme est ceste cy, car une vasche avecques ung pet en abattoit plus de six brasses. O mon amy, dist Pantagruel, scez tu pas bien ce que dist Agesilaus, quand on luy demanda: Pourquoi la grande cité de Lacedemone n'estoit pas ceincte de murailles? Car monstrant les habitans et citoyens de la ville tant bien expers en discipline militaire, tant forz & bien armez. Voicy, dist il, les murailles de la cité. Signifiant qu'il n'est murailles que de os, et que les villes ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que de la vertuz des habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple bellicueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient point de faire aultres murailles. Et davantaige, qui la voudroit emmurailer comme Strasbourg ou Orleans, [ou Carpentras,] il ne seroit possible, tant les frays seroient excessifz.

Voire mais, dist Panurge, si fait il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahy de ses ennemys, et ne feust ce que pour demander, qui est là bas? Et au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si l'on la vouloit murer, si messieurs de la ville me veullent bien donner quelque bon pot de vin, ie leur enseigneray une maniere bien nouvelle, comment ilz pourront bastir à bon marché.

Et comment? dist Pantagruel. Ne le dictes donc pas, respondit Panurge, si ie vous l'enseigne. Ie voy que les callibistris des femmes de ce pays, sont à meilleur marché que les pierres. D'iceulx faudroit bastir les murailles en les arrangeant en bonne symmetrie d'architecture, & mettant les plus grans au premiers rancz, et puis en taluant à doz d'asne arrangeant les moyens & finalement les petitz. Et puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamens comme la grosse tour de Bourges, de tant de vitz qu'on couppa en ceste ville es pouvres Italiens à l'entrée de la Reyne. Quel diable desferoit une telle muraille? Il n'y a metal qui tant resistat aux coups. Et puis que les couillevrines se y vinssent froter. Vous en verriez par dieu incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables. Davantaige la fouldre ne tomberoit iamais dessus. Car pourquoy? ilz sont tous benitz ou sacrez. Ie n'y voys qu'ung inconvenient. Ho ho ha ha ha, dist Pantagruel. Et lequel? C'estque les mousches en sont tant friandes que merveilles, & se y cueilleroient facilement & y feroient leur ordure, & voilà l'ouvrage gasté & diffamé. Mais voicy comme l'on y remedroit. Il faudroit tresbien

les esmoucheter avecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Provence. Et à ce propos ie vous veulx dire, nous en allant pour soupper ung bel exemple.

Au temps que les bestes parloient (il n'y a pas troys iours) ung pouvre lyon par la forest de Biere se pourmenant & disant ses menus suffrages passa par dessoubz ung arbre auquel estoit monté ung villain charbonnier pour abattre du boys. Lequel voyant le lyon, luy getta la coignée, & le blessa enormement en une cuysse. Dont le lyon cloppant tant courut & tracassa par la forest pour trouver ayde, qu'il rencontra ung charpentier, lequel volentiers regarda la playe, et la nettoyat le mieulx qu'il peust, & l'emplyt de mousse, luy disant, qu'il esmouchast bien la playe, que les mousches ne y cuyllassent point, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lyon guery, se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiternelle ebuschetoit et amassoit du boys par ladicte forest, laquelle voyant le lyon venir, tumbat de peur à la renverse de telle façon, que le vent luy renversa la robbe, cotte, & chemise iusques au dessus des espales. Ce que voyant le lyon, accourut de pitié, veoir si elle s'estoit point faict mal, & consyderant son comment à nom? dist. O pouvre femme, qui t'a ainsi blessée: et ce disant, apperceut ung regnard, lequel il appella, disant. Compere regnard, hau ça ça, & pour cause. Quand le regnard fut venu, il luy dist. Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande, depuis le cul iusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq emfans et demy: c'est ung coup de coignée, ie me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche la bien fort, ie t'en pry, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, esmouche mon amy, esmouche ie t'en supply, & ce pendant ie voys querir de la mousse, pour y mettre. Car ainsi nous fault il secourir & ayder l'ung l'autre, dieu le commande. Esmouche fort, ainsi mon amy esmouche bien: car ceste playe veult estre esmouchée souvent, autrement la personne ne peult estre à son ayse. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, dieu t'a bien pourveu de quehue, tu l'as grande et grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye point, ie n'arresteray gueres. Puis s'en va chercher force mousse, & quand il fut quelque peu loin il s'escrya parlant au regnard. Esmouche bien tousiours compere, esmouche, & ne te fasche iamais de bien esmouche, par dieu mon petit compere ie te feray estre à gaiges, esmoucheteur de la reyne Marie ou bien de dom Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche et riens plus.

Le pouvre regnard esmouchoit fort bien & deça & delà & dedans & dehors, mais la saulve vieille vesnoit & vessoit puant comme cent diables, & le pouvre regnard estoit bien mal à son ayse: car il ne sçavoit de quel cousté se virer, pour evader le parfum des vesses de la vieille: & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'il y avoit au derriere encores ung aultre pertuys, non pas si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finalement retourne portant plus de troys balles de mousse: commença en mettre dedans la playe, à tout ung ung baston qu'il aporta, et y en avoit ià bien mys deux balles & demye, & s'esbahyssoit que diable ceste playe est parfonde, il y entreroit de mousse plus de deux charretées, et bien puisque dieu le veult, et tousiours fourroit dedans.

Mais le regnard l'advisa. O compere lyon mon amy, ie te pry ne metz pas icy toute la mousse, gardes en quelque peu, car il y a encores icy dessoubz ung aultre petit

pertuys, qui put comme cinq cens diables. Ien suis empoisonné de l'odeur tant il est punays.

Ainsi faudroit il garder ces murailles des mouches, & mettre des esmoucheteurs à gaiges.

Lors dit Pantagruel. Et comment scez tu, que les membres honteux des femmes sont à si bon marché: car en ceste ville il y a force preudefemmes chastes & pucelles.

Et ubi prenus? dist Panurge. Ie vous en diray non pas mon opinion, mais vraye certitude & assurance. Ie ne me vante pas d'en avoir embourré quatre cens dix et sept depuys que suis en ceste ville, et s'il n'y a que neuf iours, voire de mangeresses d'ymaiges & de theologiennes. Mais à ce matin iay trouvé ung bon homme, qui en ung bissac tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillotes de l'aage de deux ou troys ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demanda l'aulmosne, mais ie luy feis responce que iavoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande. Bonhomme ces deux filles sont elles pucelles? Frere dist il. Ià deux ans a que ainsi les porte & au regard de ceste cy devant, laquelle ie voy continuellement en mon advis qu'elle est pucelle, toutesfois ie n'en voudroys pas metre mon doigt au feu: quant est de celle que ie porte derriere, ie n'en sçays sans faulte riens.

Vrayment dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma livrée. Et le feist vestir galamment selon la mode du temps qui couroit: excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys pieds, & quarrée non pas ronde, ce que feut faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent, que le monde n'avoit point encores congneu l'esmolument et utilité qui est de porter grande braguette, mais le temps leur enseigneroit quelque iour, comme toutes choses ont esté inventées en temps. Dieu gard de mal, disoit il, le compaignon à qui la longue braguette a saulvé la vie, Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour ung iour cent escuz, Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette a saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par dieu ien feray ung livre de la commodité des longues braguettes, quand iauray ung peu plus de loysir. Et de faict en composa ung beau & grand livre avecques les figures, mais il n'est encores imprimé, que ie saiche.

Des meurs & conditions de Panurge.

Cha. xii.

Panurge estoit de stature moyenne ny trop grand ny trop petit, et avoit le nez ung peu aquillin faict à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l'aage de trente & cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, & subiect de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps là, faulte d'argent, c'est douleur non pareille: toutesfois il avoit soixante & troys manieres d'en trouver tousiours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, malfaisant, bateur de pavez, ribleur s'il y en avoit en Paris: & tousiours machinoit quelque chose contre les sergeans & contre le guet. A l'une foys il assembloit troys ou quatre de bons rustres & les faisoit boire comme Templiers sur le soir, & apres les menoit au dessoubz de sainte Geneviefve, ou aupres du colliege de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là, ce que il congnoissait en mettant son espée sur le pavé & l'oreille aupres, & lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infailible que le guet estoit pres: à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient ung tombereau, et luy bailloient le bransle le ruant de grand force contre la vallée, & ainsi mettoit tout le pouvre guet par terre comme porcs, & puy s'en fuyoient de l'autre cousté: car en moins de deux iours, il sceut toutes les rues, ruelles & traverses de Paris comme son Deus det. A l'autre fois il faisoit en quelque belle place par ou ledict guet devoit passer une trainée de pouldre de canon, & à l'heure que le guet passoit, il mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grace qu'ilz avoient en s'en fuyant, pensans le feu saint Antoine les tint aux iambes. Et au regard des puvres maistres es ars & theologiens, il les persecutoit sur tous aultres, quand il rencontroit quelqu'ung d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant ung estronc dedans leur chaperons à bourlet, maintenant leur atachant petites quehues de regnard, ou des oreilles de lievres par derriere, ou quelque aultre mal. Et ung iour que l'on avoit assigné à tous les theologiens de se trouver en Sorbone pour examiner les articles de la foy, il fist une tartre bourbonnoyse composée de force de hailz, de galbanum, de assa fetida, de castoreum, d'estroncs tous chaux, et la destrampit de sanie de bosses chancreuses, & de fort bon matin engressa & oignit theologalement tout le treilliz de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, mais il ne s'en soucioit pas. Et en son saye y avoit plus de vingt & six petites bougettes & fasques tousiours pleines, l'une d'ung petit deaul de plomb, & d'ung petit cousteau affilé comme une aiguille de peletier, dont il couppoit les bourses, l'autre de aigrest, qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit, l'autre de glaterons empennés de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sur les robbes & bonnetz des bonnes gens, & aulcunesfois leur en faisoit de belles cornes qu'ilz portoient par toute la ville, aulscunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere aulcunesfois en mettoit faitz en forme d'ung membre d'homme. En l'autre ung tas de cornetz tous plains de pusses & de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de saint Innocent & les gettoit à tout belles petites cannes ou plumes dont on

escript, sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'esglise: car iamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon. En l'aultre, force provision de haims & claveaux, dont il acouploit souvent les hommes et les femmes en compaigniez où ilz estoient serrez: & mesmement celles qui portoient robe de taffetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloient departir elles rompoient toutes leurs robbes. En l'aultre ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis. En l'aultre deux ou troys mirouers ardents, dont il faisoit enrager aucunesfois les hommes et les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'esglise, car il disoit qu'il n'y avoit qu'ung antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle à la fesse. En l'aultre avoir provision de fil, & d'aiguilles dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issue du Palays à la grant salle que ung cordelier disoit sa messe de messieurs il luy ayda à soy habiller et revestir, mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avecques sa robe & chemise, et puis se retira quant messieurs de la court se vindrent asseoir pour ouyr messe. Mais quant ce fust à l'ite missa est, que le povre frater se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise qui estoient bien cousuz ensemble, et se rebrassit iusques aux espauls montrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit: sans doubte. Et le frater tousiours tiroit, mais tant plus ce descouvroit il, iusques à qu'ung de messieurs de la court dist. Et quoy ce beaupere nous veult il icy faire l'offrande et bayser son cul? le feu saint Antoine le bayse. Et des lors feut ordonné que les povres beatzperes ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacrifice, mesmement quand il y auroit des femmes, car ce leur seroit occasion de pecher du peché d'envie.

Et le monde demandoit, Pourquoi est ce que ces fraters avoient la couille si longue? mais ledict Panurge soulut tresbien le probleme, disant ce que faict les oreilles des asnes si grandes, ce n'est sinon par ce que leurs meres ne leur mettoient point de beguin en la teste comme dit de Alliaco en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des povres beatz peres tant saint Antoine large, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncées, & leur povre membre s'estend à sa liberté à bride avallée, & leur va ainsi triballant sur les genoulx comme font les patenostres aux femmes? Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'equipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audit membre, car selon les Legistes agitation et motion continuelle est cause de attraction.

Item avoit ung aultre poche toute pleine de alun de plume dont il gettoit dedans le doz des femmes, qu'il voyoit les plus acrestées, & les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancier comme iau sur breze ou bille sur tambour, les aultres courir les rues, & luy apres couroit, & à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en ung aultre il avoit une petite guedoufle plaine de vieille huyle, et quand il trouvoit ou homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux, et qui eussent quelque belle robe, il leur engraissoit & guastoit tous les plus beaulx endroictz de leurs habillemens soubz le semblant de les toucher & dire. Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, ma dame dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire, vous avez robe neufve, nouvel amy, dieu vous y maintienne, & ce disant leur mettoit la main sur le collet, & ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, que le diable n'eust pas ostée, puis à la fin leur disoit. Ma dame donnez vous garde de tumber: car il y a icy

ung grand trou devant vous. En ung aultre avoit tout plain de Euphorbe pulverisé bien subtilement, & là dedans mettoit ung mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingiere des Galleries de la sainte chappelle, en luy ostant ung poul dessus son sain, lequel toutesfoys il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus propos de lingerie, & leur mettoit la main au sain, demandant, & cet ouvraige est il de Flandres ou de Haynault: & puis tiroit son mouschenez disant, tenez tenez, voy en cy de l'ouvrage, elle est de Fonterabie, et le secouoit bien fort à leurs nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos.

Et ce pendant il petoit comme ung roussin, & les femmes se ryoient luy disant, comment: vous petez Panurge? Non fois, disoit il, madame: mais ie accorde au contrepont de la musique que sonnez du nez.

En l'aultre ung daviet, ung pellican, ung crochet, & quelques aultres ferremens dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast. En l'aultre tout plain de petitz goubeletz, dont il iouoit fort artificiellement: car il avoit les doigts faictz à la main comme Minerve ou Arachné. Et avoit aultrefois cryé le theriacle. Et quand il changeoit ung teston, ou quelque aultre piece, le changeur n'eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust fait evanouyr à chascune fois cinq ou six grands blancs visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

Ung iour ie le trouvoy quelque peu escorné et taciturne, & me doubte bien qu'il n'avoit denare, dont ie luy dys. Panurge vous estes malade à ce que ie voy à vostre physionomie, & ientens le mal, vous avez ung fluz de bourse: mais ne vous souciez. Iay encores six sols & maille, qui ne virent oncques pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle, en vostre necessité.

A quoy il me respondit. Et bren pour l'argent. ie n'en auray quelque iour que trop: car iay une pierre philosophalle qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir gagner les pardons? dist il.

Et par ma foy ie luy respons, Ie ne suis pas grand pardonneur en ce monde icy, ie ne sçay si ie le seray en l'aultre: & bien allons au nom de dieu, pour ung denier ny plus ny moins.

Mais (dist il) prestez moy doncques ung denier à l'interest.

Rien rien, dis ie, Ie vous le donne de bon cueur, grates vobis dominos, dist il.

Ainsi allasmes commençant à saint Gervays, & ie gaigne les pardons au premier tronc seulement: car ie me contente de peu en ces matieres, & puis me mis à dire mes menuz suffrages, et oraisons de sainte Brigide: mais il gaigna à tous les troncz, & tousiours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à saint Iehan, à saint Antoine, & ainsi des aultres esglises ou avoit banque de pardons, de ma part ie n'en gaignoys plus: mais luy à tous les troncz, il baysoit les relicques, & à chascun donnoit. Brief quand nous fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau et me montra dix ou douze de ses bougettes plaines d'argent.

A quoy ie me seigny faisant la croix, disant. Dont avez vous tant recouvert d'argent en si peu de temps?

A quoy il me respondit, que il l'avoit prins des pardons: car en leur baillant le premier denier (dist il) ie le mis si souplement, que il sembla que feust ung grand blanc, par ainsi d'une main ie prins douze deniers, voire bien douze liards ou

doubles pour le moins, et de l'autre troys ou quatre douzains: et ainsi par toutes les esglises où nous avons esté.

Voire mais (dis ie) vous vous damnez comme une sarpe & estes larron & sacrilege. Ouy bien, dist il, comme il vous semble, mais il ne me le semble pas quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ilz me disent en presentant les relicques à bayser, centuplum accipies, que pour ung denier ien prene cent: car accipies est dit selon la maniere des Hebrieux qui vient du futur en lieu de l'imperatif, comme avez en la loy, dominum deum tuum adorabis et illi foli servies, diliges proximum tuum, & sic de aliis. Ainsi quand le pardonnigere me dit, centuplum accipies, il veult dire, centupluim accipe, & ainsi l'expose rabi Quimy & rabi Aben Ezra, & tous les Massoretz. Et davantaige le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente sur son dommaine & tresor ecclesiasticque, pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuyda devenir boyteux toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains: car il n'est tel, sur ledict tresor ecclesiasticque. Ho mon amy disoit il, si tu sçavoys comment ie fis mes choux gras de la croisade, tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins.

Et où diable sont ils allez? dis ie, car tu n'en as pas une maille.

Dont ilz estoient venuz (dist il) ilz ne firent seulement que changer de maistre. Mais ien employai bien troys mille à marier non pas les ieunes filles: car elles ne trouvent que trop marys, mais de grand vieilles sempiternelles qui n'avoient dentz en gueulle. Consyderant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en ieunesse & ont ioué du serrecropiere à cul levé à tous venans, iusques à ce qu'on n'en a plus voulu. Et par dieu ie les feray saccader encores une foys devant qu'elles meurent. Et par ainsi à l'une donnoit cent flourins, à l'autre six vingtz, à l'autre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abhominables: car d'autant qu'elles estoient plus horribles & execrables, d'autant il leur failloit donner davantaige, autrement le diable ne les eust pas voulu besoigner. Incontinent ie m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros & gras, & faysois moy mesmes le mariage, mais premier que luy monstres les vieilles, ie luy monstroys les escuz, disant. Compere, voicy qui est à toy, si tu veulx fretinfretailier ung bon coup. Des lors les pouvres hayres arressoient comme vieulx mulletz, & ainsi leur faisoyz bien aprester & bancqueter, & boire du meilleur & force espiceryes pour mettre les vieilles en appetit & en chaleur. Fin de compte ilz besoignoient comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoient horriblement villaines & defaictes, ie leur faisoyz mettre ung sac sur le visaige. Davantaige ien ay perdu beaucoup en proces.

Et quelz proces as tu peu avoir? disoys ie, tu ne as ny terre ny maison.

Mon amy (dist il) les damoiselles de ceste ville avoient trouvé par instigation de diable d'enfer, une maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubz: car la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, & estoient tous clos par devant, dont les pouvres amans dolens contemplatifs n'estoient pas bien contens, ung beau iour de Mardy ien presentay resqueste à la court, me formant partye contre lesdictes damoiselles et remonstrant les grans interestz que ie pretendoys protestant que à mesme raison ie feroys coudre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre, somme toute les damoiselles formerent syndicat et passerent procuration à defendre leur cause, mais ie les poursuivy si vertement que par arrest de la court y fut dist, que ces haulx cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ilz

feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup. Ieuz ung aultre proces bien ord & bien sale contre maistre Fify & ses suppotz, à ce qu'ilz n'eussent point à lire clandestinement les livres de Sentences de nuycy, mais de beau plain iour et ce es escholles de Sorbonne, en face de tous les theologiens, ou ie fuz condemné es despens pour quelque formalité de la relation du sergent. Une aultre foys ie formay complaincte à la court contre les mulles des Presidens, Conseillers, & aultres: tendant à fin que quand en la basse court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, que les Conseillers leur feissent de belles baverettes affin que de leur bave elles ne gastassent point le pavé en sorte que les paiges du palays peussent iouer dessus à beaulx detz, ou au reniguedieu à leur ayse, sans y rompre leurs chausses aux genoux. Et de ce en euz bel arrest: mais il me couste bon. Or sommez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que ie fays aux paiges du palays de iour en iour.

Et à quelle fin? dis ie. Mon amy (dist il) tu ne as nul passetemps en ce monde. Ien ay moy plus que le roy. Et si tu vouloys te rallier avecques moy, nous serions diables.

Non non (dis ie) par saint Adauras: car tu seras une foys pendu.

Et toy (dist il) tu seras une foys enterré, lequel est plus honorable ou l'air ou la terre? He grosse pecore, Iesuchrist ne fut il pas pendu en l'air. Mais à propos ce pendant que ces paiges bancquettent ie garde leurs mulles, & tousiours ie coupe à quelqu'une l'estriviere du costé montouer qu'elle ne tient que à ung fillet. Et quand le gros enflé de Conseillier ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcs devant tout le monde: & aprestent à rire pour plus de cent frans. Mais ie me rys encores davantaige, c'est que eulx arrivez au logis ilz font foueter monsieur du page comme seigle vert, par ainsi ie ne plains point ce que m'avoit cousté à les bancqueter.

Fin de compte il avoit (comme ay dit dessus) soixante & troys manieres de recouvrer argent: mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez.

Comment ung grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge. Chap. xiii.

En ces mesmes iours ung grandissime clerc nommé Thaumaste ouyant le bruyt & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir icelluy Pantagruel & le congnoistre, & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. Et de faict arrivé à Paris se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel saint Denys, & pour lors se pourmenoit par le iardin avecques Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. Et de premiere entrée le voyant tressaillit tout de peur, le voyant si grand & si gros: puis le salua, comme est la façon, courtoisement luy disant. Bien vray est il ce que dit Platon le prince des philosophes, que si l'ymage de science & sapience estoit corporelle & spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de foy. Car seulement le bruyt d'icelle espandu par l'air, s'il est receu es oreilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule & embrase de acourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte science avoir estably son temple, et depromer les oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Reyne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon & ouyr sa sapience. En Anatharsis qui de Scythie alla iusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les Vaticinateurs Memphiticques. En Platon qui visita les Mages de Egypte & Architas de Tarente, & en Apollonius Tyraneus qui alla iusques au mont Caucasus, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, transfeta le vaste fleuve de Physon, iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Chaldée, Mede, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethipie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Hespaigne. Je ne me ose pas recenser au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz: mais bien ie veulx estre dit studieux, & amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gens letrez. Et de faict ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens, maison, & me suis icy transporté, riens ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seullement te veoir, & conferer avecques toy d'aulcuns passaiges de Philosophie, de Magie, de Alkymie, & de Caballe, desquelz ie doute, & ne m'en puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peulx souldre, ie me rends des à present ton esclave moy & toute ma posterité: car aultre don ne ay ie que assez ie estimasse pour la recompense. Je les redigeray par escript et demain le feray assavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons. Mais voicy la maniere comment ientens que nous disputerons. Je ne veulx point disputer, pro et contra, comme font ces folz sophistes de ceste ville & d'ailleurs. Semblablement ie ne veulx point discuter en la maniere des Academicques par declamations, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais ie veulx disputer par signes seulement, sans

parler: car les matieres sont tant ardues que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les explicquer à mon plaisir, par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures de matin.

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honnorablement. Seigneur, des graces que Dieu m'a donné, Je ne vouldroys denier à nully en departir à mon povoir: car tout bien vient de luy de lassus, & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gens dignes ydoines de recepvoyr ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ià bien apperçoy, tu tiens le premier ranc. Je te notifie que à toutes heures tu me trouveras prest à obtemperer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy, mais comme as protesté nous confererons de tes doubttes ensemble, et en chercherons la resolution, dont il la fault trouver toy à moy. Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler: car ce faisant toy & moy, nous nous entendrons, & serons hors de ces frappemens de mains, que font ces sophistes quand on argue: alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain ie ne faudray à me trouver au lieu et heure que me as assigné: mais ie te pry que entre nous n'y ait point de tumulte, & que ne cherchons point l'honneur ny applausement des hommes, mais la serenité seule.

A quoy respondit Thaumaste, Seigneur: dieu te maintienne en sa grace te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or a dieu iusques à demain. A dieu dist Pantagruel.

Messieurs vous aultres qui lisez ce present escript, ne pensez pas que iamais il y eut de gens plus elevez & transportez en pensée, que furent tout celle nuyct, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuyct. Il m'est (disoit il) advis que Pantagruel me tient à la gorge: donnez ordre que beuvons ie vous prie [, et faictes tant que ayons de l'eau fresche pour me guarguariser le palat]. De l'aultre cousté Pantagruel entra en la haulte game & de toute la nuyct ne faisoit que ravasser apres le livre de Beda de numeris & signis, & le livre de Plotin de inenarrabilibus, & le livre de Proclus de magia, & les livres de Artemidoras perionirocriticon, de Anaxagoras peri semion, Dynarius peri aphonon, & les livres de Philistion, & Hipponax peri anecphonon, ung tas d'aultres, tant que Panurge luy dist, Seigneur laissez toutes ces pensées & vous allez coucher: car ie vous sens tant esmeu en voz espritz, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre ephemere par c'est exces de pensement: mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes foys retirez vous et dormez à votre aise, car de matin ie respondray et argueray contre monsieur l'Anglois, & au cas que ie ne le mette ad meta non loui, dictes mal de moy, dont dist Pantagruel.

Voire mais mon amy Panurge, il est merueilleusement sçavant, comment luy pourras tu satisfaire?

Tresbien, respondit Panurge, Je vous pry n'en parlez plus, et m'en laissez faire, y a il homme tant sçavant que sont les diables?

Non vraiment dist Pantagruel, sans grace divine speciale.

Et toutesfoys, dist Panurge, iay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx et mys de cul. Par ce soyez assurez de cet Anglois, que ie vous le feray demain chier vinaigre devant tout le monde.

Ainsi passa la nuyct Panurge à chopiner avecques les paiges et iouer toutes les aiguillettes de ses chausses à primus & secundus, ou à la vergette. Et quand ce vint à l'heure assignée il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment qu'il n'y eut petit ny grand dedans Paris qu'il ne se trovast au lieu: pensant, ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les Sorbonicoles, à cest heure aura son vin, acr cest Angloys est ung aultre diable de Vauvert, nous verrons qui en gagnera. Ainsi tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arriverent à la salle, tous ces grymaulx, artiens, & intrans commencerent à frapper des mains, comme est leur badaude coustume, mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double canon, disant.

Paix de par le le diable paix, par dieu coquins si vous me tabustez icy, ie vous couperay la teste à trestous.

A laquelle parole ilz demourent tous estonnez comme cannes, & ne osoient seulement tousser, voire eussent ilz mangé quinze livres de plume. Et feurent tant alterez de ceste seule voix qu'ilz tiroient la langue demy pied hors de la gueule: comme si Pantagruel leur eust gorge sallé.

Lors commença Panurge à parler disant à l'Angloys. Seigneur tu es icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçavoir la verité?

A quoy respondit Thaumaste. Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre & sçavoir ce, dont iay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que iay proposez. Et au regard de disputer par contention, ie ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, et la laisse à ces maraulx de Sophistes.

Doncques dist Panurge, si moy qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente & te satisfoys en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre, par ce mieulx vaudra qu'il soit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parsus, s'il te semble que ie ne aye satisfait à ton studieux desir.

Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dit. Commence doncques.

Or notez, que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau floc de soye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans avoit mis une belle pomme d'orange. Adoncques tout le monde assistant & speculant en bonne silence, Panurge sans mot dire, leva les mains, & en fait ung tel signe: car de la main gauche il ioignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du pouce, faisant au meillieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre ferroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux aultres susdictz de la main gauche, puis de la dextre estendoit le doigt indice & le meillieu, les esloignant le mieulx qu'il pavoit, et les tirant vers Thaumaste: et puis mettoit le pouce de la main gauche sur l'anglet de l'oeil gauche estendant toute la main comme une aesle d'oyseau, ou une pinne de poisson, et la meuvanrt bien mignonement deça & delà, et autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'oeil dextre: & ce dura bien par l'espace d'ung bon quart d'heure.

Dont Thaumaste commença à paslir & trembler, & luy fit tel signe, que de la main dextre, il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubz le

pouce, et puis mis le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la fenestre: mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge.

Adoncques Panurge frappe la main l'une contre l'autre, et souffle en paulme, & ce faict met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant souvent: & puis esten, dit le menton regardant intensement Thaumaste, dont le monde qui n'entendoit riens à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit, sans dire mot, à Thaumaste que voulez vous dire là?

Et de faict Thaumaste commença à suer grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui estoit ravy en haulte contemplation. Puis se advisa, & mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts, comme si ce eussent esté demys cercles, & elevoit tant qu'il pouvoit les mains en ce signe. A quoy Panurge soubdain mist le pouce de la main dextre soubz les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la main gauche, & en ce point faisoit sonner les dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Dont Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant il fist un gros pet de boulangier: car le bran vint apres, & pouoit comme tous les diables, & les assistans commencerent à se estouper les nez: car il se conchioit de angustie, puis leva la main dextre la clouant en telle façon, qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, & la main gauche assist toute plaine sur la poitrine.

A quoy Panurge tira la longue braguette avecques son floc, qu'il estendit d'une couldé et demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print la pomme d'orange, et la gettant en l'air par sept foys, la huytieme la cacha au poing de la main dextre, la tenant en hault tout coy, et puis commença à secouer sa belle braguette, en la monstrant à Thaumaste.

Après cella Thaumaste commença à enfler les deux ioues comme un cornemuseur & souffler, comme s'il enfloit une vessie de porc.

A quoy Panurge mist un doigt de la gauche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mangeve des huytres en escalle, ou quand l'on hume sa soupe, & ce faict ouvre quelquepeu la bouche, et avecques le plat de la main dextre en frappoit dessus, faisant en ce un grand son et profond, comme s'il tenoit de la superficie du diaphragme par la trachée artere: & le fait par seize foys.

Mais Thaumaste, souffloit tousiours comme une oye. Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le ferrant bien fort avecques les muscles de la bouche, et puis le tiroit & le tirant faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent d'un canon de seux avecques belles rabbes, & le fist par neuf foys.

A quoy Thaumaste s'escrya. Ha messieurs, le grand secret, & puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant qu'il pouvoit contre ses cuisses, & puis mist ses deux mains lyées en forme de peigne, sur la teste, tirant la langue tant qu'il pouvoit, et tournant les yeulx en la teste, comme une chievre qui se meurt.

Ha ientends, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe, qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poitrine, et sur la pointe mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa la teste du costé gauche et mist le doigt meillieu en l'oreille dextre, elevant le pouce contre mont. Et puis croisa les deux bras sur la poitrine,

toussant par cinq foys, & à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre, & puis leva le bras gauche, & ferrant tous les doigtz au poin, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poitrine.

Adoncques se leva Thaumaste & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement: puis dict à haulte voix à toute l'assistance. Seigneurs à ceste heure puis ie bien dire le mot evangelicque, Et ecce plusquam Solomon hic. Vous avez icy ung tresor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fonds de Angleterre, pour conferer avecques luy des doubtes inexpugnables tant de Magie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie, lesquelz ie avoys en mon esprit. Mais de present ie me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy: car elle n'en raconte point la milliesme partie, de ce que en est par efficace. Vous avez veu, comment son seul disciple me a contenté et m'en a plus dit que ie ne demandoy, & d'abundant m'a ouvert et ensemble soulu d'aultres doubtes inestimables. En quoy ie vous puy asseurer qu'il m'a ouvert le vray puy & abysme de Encyclopedie, voire en une sorte que ie ne pensoys pas trouver homme qui en sceut les premiers elemens seulement, est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à tant ie redigeray par escript ce que avons dit & resolu, affin que l'on ne pense point que ce ayent esté mocqueries & le feray imprimer à ce que chascun y apreigne comme ie ay faict. Dont povez iuger, ce qu'eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse: car Non est discipulus supra magistrum. en tout cas dieu soit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte, dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy & croyez qu'ilz beurent comme toutes bonnes ames le iour des mortz, le ventre contre terre, iusques à dire, dont venez vous? Sainte dame comment ilz tiroient au chevrotin [, et flaccons d'aller, et eulx de corner, tyre baille, paige, vin boute de par le dyable boute], il n'y eut par sans faulte celluy qui n'en beust xxv. ou xxx muys. Et sçavez vous comment: sicut terra sine aqua: car il faisoit chault, & davantaige se estoient alterez. Et au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et des significations des signes desquelz ils userent en disputant ie vous les exoseroy selon la relation de entre eulx mesmes: mais l'on m'a dit que Thaumaste en feist ung grand livre imprimé à Londre, auquel il declaire tout sans riens laisser: par ce ie m'en deporté pour le present.

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris, & du tour qu'il luy fist. Cha. xiiii.

Panurge commença à estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faisoit des lors bien valoir sa braguette, & la feist au dessus esmoucheter de broderie à la Tudesque. Et le monde le louoit publicquement, & en fut fait une chanson, dont les petitz enfans alloient à la moustarde: & estoit bien venu en toutes compaignies de dames et damoyselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint de venir au dessus d'une des grandes dames de la ville. De fait laissant ung tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de quaresme, luy dit ung iour.

Ma dame, ce seroit ung bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, & à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonstrera.

La dame à ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant. Meschant fou vous appertient il de me tenir telz propos? Et à qui pensez vous parler? allez, ne vous trouvez iamais devant moy car si n'estoit pour ung petit, ie vous feroys couper bras & iambes?

Or (dist il) ce me seroit tout ung d'avoir bras & iambes coupez, en condition que nous fissions vous & moy ung trançon de chere lie iouant des manequins à basses amrches: car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Iehan ieudy, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous vous sentiriez iusques à la mouelle des os: car il esrt galland, & vous sçait bien trouver les alibitz forains & petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy il n'y a qu'espousseter.

A quoy respondit la dame. Allez meschant allez, si vous m'en dictes encores ung mot, ie appelleray le monde, & vous feray icy assommer de coups.

Ho (dist il) vous n'estes pas si male que vous dictes, non: ou ie suis bien trompé à vostre physionomie: car plus tost la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx descendroient en l'abysme & tout ordre de nature seroit perverty, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ny de malice. L'on dit bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle: mais cella est dit de ces beautez vulgaires. Toutesfois la vostre est tant excellente tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature l'a mise en vous comme en parangon pour nous donner à entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris devoit adiuger la pomme d'Or, non à Venus non, ny à Iuno, ny à Minerve: car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerve, tant de elegance en Venus, comme il y a en vous. O dieux deses celestes, que heureux sera celluy à qui ferez ceste grace de vous accoller, de vous bayser, & de frotter son lart avecques vous. Par deiu ce sera moy, ie le voy bien: car desià vous me aimez tout plain ie le congnoys. Doncques pour gagner temps, faisons: et la vouloit

embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force.

Adoncques s'en sortit Panurge bien tost et luy dit en fuyant. Ma dame attendez moy icy, ie les voye querir moy mesme, n'en prenez pas la peine.

Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, & n'en fist oncques pire chere. Le lendemain il se trouva à l'esglise à l'heure qu'elle alloit à la messe, & à l'entrée luy bailla de l'eau beniste se enclinant parfondement devant elle, et apres se alla agenouiller aupres d'elle familièrement, & luy dist. Madame saichez que ie suis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny pisser ny fianter, ie ne sçay comment l'entendez. Si m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit il?

Allez allez, dist elle, ie ne m'en soucie pas: laissez moy icy prier dieu.

Mais (dist il) equivoquez sur A beau mont le vicomte.

Ie ne sçauroys, dist elle.

C'est (dist il) à beau con le vit monte. Et sur cella priez dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desyre, & me donnez ces patenostres par grace?

Tenez, dit elle, et ne me tabustez plus.

Et ce dit luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin avecques grosses manches d'or. Mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les couppa tresbien & les emporta à la fryperie luy disant, voulez vous mon cousteau?

Non non, dist elle.

Mais (dist il) à propos, il est bien à vostre commandement corps & biens, tripez & boyaulx.

Ce pendant la dame n'estoit pas fort contente de ses patenostres: car c'estoit une de ses contenances à l'esglise. Et pensoit, ce bavart icy est quelque esventé, homme d'estrange pays, ie ne recouvreray iamais mes patenostres, que m'en dira mon mary? Il s'en courroucera à moy: mais ie luy diray qu'ung larron me les a couppées dedans l'esglise, ce qu'il croira facilement, voyant encores le bout du ruban à ma ceinture. Apres disner Panurge l'alla veoir portant en sa manche une grande bourse pleine de gettons, et luy commença à dire. Lequel des deux ayme plus l'aulture ou vous moy, ou moy vous?

A quoy elle respondit. Quant est de moy ie ne vous hays point: car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (dist il) n'estes vous pas amoureuse de moy?

Ie vous ay (dist elle) ià dit tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles, si vous m'en parlez encores ie vous monstreray que ce n'est pas à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur allez vous en, & me rendez mes patenostres, que mon mary ne me les demande.

Comment (dist il) ma dame voz patenostres? non feray par mon segreant, mais ie vous en veulx bien donner d'aultres, en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaux laz d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingotz d'or? ou si en voulez de Ebene, ou de gros Iyacinthes taillez, avecques les marches de fines Turquoyes, ou de beaulx Topazes marchez de dyamans à vingtehuyt quarres. Non non, c'est trop peu. Ien sçay ung beau chappelet de fines Esmerauldes marchées de Ambre gris, et à la boucle ung Union Persicque gros comme une pomme d'orange: elles ne coustent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire ung present, car ien ay du content.

Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escuz au soleil.

Voulez vous une piece de veloux violet cramoyssi tainct en grene, une piece de satin broché ou bien cramoyssi. Voulez vous chainez, doreures, templettes, bagues, il ne fault que dire ouy. Iusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est riens cela.

Par la vertuz desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dist. Non, ie vous remercie ie ne veulx riens de vous.

Par dieu (dist il) si veulx bien moy de vous: mais c'est chose qui ne vous coustera riens, & n'en aurez de riens moins, tenez: monstrant sa longue braguette, voicy [maistre Iehan chouart] qui demande logis: & apres la vouloit accoller. Mais elle commença à s'escryer, toutesfoys non pas trop hault. Et adoncques Panurge tourna son faulx visaige, & luy dict.

Vous ne voulez doncques aultrement me laisser ung peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient pas tant de bien ny de honneur, mais par Dieu ie vous feray chevaucher aux chiens, & ce dict, s'en fouyt le grand pas de peur des coups.

Or notez que le lendemain estoit la grand feste du corps dieu, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce iour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoyssi, et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Ce iour de la vigile Panurge chercha tant d'ung cousté & d'aultre, qu'il trouva une chienne qui estoit en chaleur, laquelle il lya avecques sa ceinture & la mena en sa chambre, & la nourrit tresbien cedit iour & toute la nuyct, & au matin la tua, & en prit ce que sçavent les Geomantiens Gregeoys, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachées, et s'en alla à l'esglise ou la dame devoit aller pour suyvre la procession, comme c'est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra Panurge luy donna de l'eau beniste bien courtoisement la saluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dit les menuz suffrages il s'en va ioingdre à elle en son banc, & luy bailla ung Rondeau par escript en la forme que s'ensuyt.

Rondeau.

Pour ceste foys, que à vous dame tresbelle

Mon cas disoit, par trop feutes rebelle

De me chasser, sans espoir de retour:

Veue que à vous oncq ne feis austere tour

En dict ny faict, en soubson ny libelle.

Si tant à vous desplaisait ma querelle,

Vous povyez par vous sans maquerelle

Me dire, amy partez d'icy entour

Pour ceste foys.

Tort ne vous foys, si mon cueur vous decelle

En remonstrant, comme le ard l'etincelle

De la beaulté que vouvre vostre atour:

Car riens ny quiers, sinon qu'en vostre tour

Me faciez dehait la combrecelle

Pour ceste foys.

Et ainsi qu'elle ouvroit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux et mesmement au repliz de ses manches et de la robbe, & puis luy dist. Ma dame, les pouvres amans ne sont pas tousiours à

leur ayse. Quant est de moy iespere que les malles nuycts, les travaux & ennuytz, auxquelz me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'autant des peines de purgatoire. A tout le moins priez dieu qu'il me doint mon mal en patience.

Panurge n'eut pas achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'esglise ne s'en vinssent à ceste dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandues sur elle, petit & grans, gros & menuz tous y venoient tirant le membre & la sentant & pissant partout sur elle. Et Panurge les chassa quelque peu et print congé d'elle, et s'en alla en quelque chapelle pour veoir le deduyt: car ces villains chiens la conchioient toute & compissoient tout ses habillemens, tantq u'il y eut ung grand levrier qui luy pissa sur la teste & luy culletoit son collet par derriere, les aultres aux manches, les aultres à la crope: & les petitz culletoient ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, dist à quelqu'ung des seigneurs de la ville. Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraichement. Et quand il veit que tous les chiens grondoient bien à l'entour d'elle comme ilz font autour d'une chienne chaulde, il s'en partit, & alla querir Pantagruel, et par toutes les rues où il trouvoit des chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant. Et ne yrez vous point à voz compaignons aux nopces, devant devant. Et arrivé au logis dist à Pantagruel, maistre ie vous pry venez veoir tous les chiens de ceste ville qui sont assemblez à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville & la veullent iocqueter. A quoy voulentiers consentit Pantagruel, & veit le mystere qu'il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon fut à la procession: car il se trouva plus de six cens chiens à l'entour d'elle, qui lui faisoient mille hayres: et partout où elle passoit les chiens frays venuz la suyvoient à la trace, pissans par le chemin ou ses robbes avoient touché. Et tout le monde se arrestoit à ce spectacle consyderant les contenances de ces chiens qui luy montoient iusques au col, et luy gasterent tout ses beaulx acoustremens, qu'elle ne sceut y trouver remede, sinon s'en aller à son hostel. Et chiens d'aller apres, & quand elle fut entrée en sa maison et fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroient de demy lieue, et compisserent si bien la porte de sa maison, qu'ilz y feirent ung ruyseau de leurs urines, ou les cannes eussent bien noué.

Comment Pantagruel partit de paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Et l'exposition d'ung mot escript en ung anneau.

Chap. xv.

Peu de temps apres Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue, comme fut iadis Enoch & Helye, ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issuz de leurs limites, avoient gasté ung grand pays de Utopie, et tenoient de present la grande ville des Amaurotes assiegée, dont partit de Paris sans dire adieu à nully: car l'affaire requeroit diligence, & s'en vint à Rouen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dit une histoires que met Marotus du Lac monachus es gestes des roys de Canarre. Disant que d'ancienneté les pays n'estoient point distinctz par lieues miliaires, ny parasanges, iusques à ce que le roy Pharamond les distingue, ce que fut faict en la maniere que s'ensuyt. Car il print dedans Paris cent beaux ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garses picardes: & les fait bien traicter & bien penser par huict iours puis les appella & à ung chascun sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz s'en allassent en divers lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ilz chevaucheroient leurs garses qu'ilz missent une pierre, & ce feroit une lieue. Par ainsi les compaignons ioyeusement partirent, et pour ce qu'ilz estoient frays & de seiour ilz chevaucheroient à chasque bout de champ et voylà pourquoi les lieues de France sont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & estoient ilz las comme pouvres diables & qu'il n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne chevaucheroient pas si souvent et se contentoient bien (ientends quant aux hommes) de quelque meschante paillarde foys le iour. Et voylà qui faict les lieues de Bretagne, d'Elanes, d'Allemaignes, et aultres pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons mais celle là me semble la meilleure.

A quoy consentit volentiers Pantagruel. Partans de Rouen arriverent à Hommefleur où se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendant le vent propice & calfretant leur nef receut d'une dame de Paris (laquelle il avoit entretenu bonne espace de temps) unes lettres inscrites au dessus. Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux, P N T G R L. Laquelle inscription leue il fut bien esbahy, & demandant au messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres & riens ne trouva dedans escript, mais seulement ung anneau d'or avecques ung Dyament en table. Et lors appella Panurge & luy monstra le cas.

A quoy Panurge luy dist, que la feuille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faite avecques du sel Ammoniac destrempé en eau. Puis la mist dedans de l'eau pour sçavoir si la letre estoit escripte du suc de

Tithymalle. Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit point escripte du ius d'oinçons blans. Puis en frotta une partie de huyle de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexif de figuyer. Puis en frotta ung coing de cendres d'ung nic de Arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de la rousée qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la sanie des oreilles, pour veoir si elles estoit escripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laict d'espurge. Puis les greffa d'ayunge de souriz chauves, pour veoir si elle estoit escripte avecques sperme de baleine qu'on appelle ambre grys. Puis la mist tout doucement dedans ung bassin d'eau fraische, & soubdain la tira pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit riens, appella le messagier & luy demanda. Compaing la dame qui t'a icy envoyé, t'a elle point baillé de baston pour apporter? pensant que ce feut la finesse que met Aulle Gelle, & le messagier luy respondit. Non monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx pour sçavoir si la dame avoit point faict escrire avecques fort moret sur sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander: mais voyant que ses cheveulx estoient fort grans, il s'en desista, considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent pas creuz si longs.

Alors dit à Pantagruel. Maistre par les vertuz dieu ie n'y sçauroys que faire ny dire. Le ay employé pour congnoistre si rien y a icy esté escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes: & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton. Et Calphurnius bassus de literis illegibilibus, mais ie n'y voy riens, & croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons.

Lors en le regardant trouverent escript par le dedans en hebrieu Lamah hazabtani, dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire? A quoy respondit que c'estoit ung nom hebraicque signifiant, pourquoy me as tu laissé: dont soubdain replicque Panurge, Ientends le cas, voyez vous ce dyament, c'est ung dyament faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame. Dy amant faulx pourquoy m'as tu laissée?

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent: et luy souvint comment à son departir il n'avoit point dit à dieu à la dame & s'en contristoit, & volentiers feust retourné à Paris pour faire la paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin, qu'à la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault couper la chorde plus tost que perdre temps à la delyer. Et qu'il devoit laisser tous pensemens pour parvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. De faict une heure apres se leva le vent nommé Nordnordwest auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours passans par Porto sancto, & par Medere, firent scalle es isles de Canarre. De là partant passerent par Cap blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona sperantza, piedsmont scalle au royaulme de Melinde, de là partant firent voile au vent de la transmontane, & passant par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasim, par les isles des phées, iouxte le royaulme de Achorie, distant de la ville des Amaurotes de troys lieues, & quelque peu davantaige.

Et quand ilz furent en terre quelque peu refraischiz. Pantagruel dist. Enfans la ville n'est pas si loing d'icy, devant que marcher outre il feroit bon de deliberer ce qu'est à faire, affin que ne semblons es Atheniens qui ne consultoient iamais sinon apres le

cas. N'estes vous pas deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur ouy, dirent ilz tous, & vous tenez assurez de nous, comme de voz doigts propres. Or (dist il) il n'y a qu'ung point que me tiengne suspend et douteux, c'est que ie ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemys qui tinent la ville assiegée: car quand ie le sçauroy, ie m'y en iroy en plus grande assurance, par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. A quoy tous ensemble dirent, Laissez nous y aller veoir, & nous attendez icy: car pour tout le iourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines.

Moy, dist Panurge, Ientreprens d'entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, & bancqueter avecques eulx à leurs despens, sans estre congneu de nully, & de visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines et me prelasser par les bandes sans iamais estre descouvert car le diable ne m'affineroit pas, car ie suis de la lignée de Zopyrus.

Moy, dist Epistemon, ie sçay tous les stratagemates & prouesses des vaillans capitaines & champions du temps passé, & toutes les ruses & fineses de discipline militaire, ie iray, & encores que feusse descouvert & decelé, ieschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira: car ie suis de la lignée de Sinon.

Moy, dist Eusthenes, ie entreray par atravers leurs tranchées, mauigré le guet & tous les gardes: car ie leur passeroy sur le ventre et leur rompray bras & iambes, et feussent ilz aussi fors que le diable: car ie suis de la lignée de Hercules.

Moy, dist Carpalim, ie y entreray si les oyseaulx y entrent: car iay le corps tant allaigre que ie auray saulté leurs tranchées & percé outre tout leur camp, devant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval tant fois legier et feusse Pegasus de Perseus, ou Pacollet, que devant eulx ie n'eschappe guillard et sauf. Ientreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy: car ie suis de la lignée de Camille Amazone.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement. Chapitre. xvi.

Ainsi qu'il disoit cela ilz vont adviser six cens soixante chevaliers montez à l'avantage sur chevaulx legiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel. Enfans retirez vous en la navire: car voicy de noz ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes & feussent ilz dix foyz autant: ce pendant retirez vous, & en prenez vostre passe temps. Adonc respondit Panurge. Non seigneur, il n'est pas de raison que ainsi faciez: mais au contraire retirez vous en la navire & vous & les aultres. Car moy tout seul les desconfiray icy: mais y ne fault pas tarder, avancez vous. A quoy dirent les aultres, c'est bien dist. Seigneur retirez vous, & nous ayderons icy Panurge, & vous congnoistrez que nous sçavons faire. Adoncq Pantagruel dist. Or ie le veulx bien, mais au cas que feussiez les plus foybles, ie ne vous faudray.

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les atacha au tour qui estoit sur le tillac, & les mist en terre & en fist ung long circuyt, l'ung plus loin, l'autre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon, entre vous en dedans la navire, et quand ie vous sonneray tournez le tour diligemment ramenent à vous ces deux chordes. Puis dist à Eusthenez et à Carpalim. Enfans attendez icy & vous offrez à ces ennemys franchement, & obtemperez à eulx & faictes semblant de vous rendre: mais advisez, que n'entrez point au cerne de ces chordes, retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la navire, et print ung fes de paille & une botte de pouldre de canon & l'espandit par le cerne des chordes, et à tout une migraine de feu se tint aupres. Tout soubdain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquerent iusques au pres de la navire, & par ce que le rivage glissoit, tumberent eulx & leurs chevaulx iusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pensans qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist. Messieurs ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous: car ce n'est pas de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousiours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir: autant en dirent les deux compaignons & Epistemon qui estoit sur le tillac, & ce pendant Panurge s'esloignoit & veoit que tous estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoient esloignez faisant place à tous ces chevalliers qui à foulle alloient pour veoir la nef & qui estoit dedans, dont tout soubdain crya à Epistemon, tire tire. A quoy Epistemon commença de tirer au tour, & les deux chordes se se vont empestrer entre les chevaulx & les ruyoent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs: mais eulx ce voyant tirerent à l'espée & les vouloient desfaire, dont Panurge met le feu en la trainée & les fist tous là brusler comme ames damnées, hommes & chevaulx nul n'en eschappa, exepté ung qui estoit monté sur un cheval turcq, qui gaingnoit à fuyr: mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiveté & allaignesse qu'il le attrapa en moins de cent pas, & sautant sur la croupe de son cheval l'embrassa par derriere & l'amena en la navire. Ceste desconfiture parachevée

Pantagruel fut bien ioyeux, & loua merveilleusement l'industrie de ses compaignons, & les fit rafraischir & bien repaistre sur le rivage ioyeusement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecques eulx familierement: sinon que le povre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant il avoit la gorge large, aussi facilement que feriez ung grain de dragée, & ne luy eust monstré en sa bouche non plus qu'ung grain de mil en la gueulle d'ung asne.

Ainsi qu'ilz bancquetoient Carpalim dist. Et ventre saint Quenet ne mangerons nous iamais de venaison? Ceste chair sallée me altere tout. Je m'en voys vous apporter icy une cuyse de ces chevaulx que avons faict brusler, elle sera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire apperceut à l'orée du boys ung beau grand gras chevreul, qui estoit yssu du fort voyant le feu de Panurge, à mon advis. Et incontinent se mist apres à courir de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust ung carreau d'arbaleste, & l'atrapa en moins d'ung riens, [et en courant print de ses mains en l'air quatre grandes otardes, six bitars, vingt & six perdrix grises, & trente & deux pigeons ramiers,] et en courant tua des pieds dix ou douze que chevraulx que lapins qui ià estoient hors de page. Doncq il frappa le chevreul de son malcus à travers la teste et le tua, & en l'apportant recueillit ses levraulx.

Et de tant loing que peust estre ouy, il s'escrya, disant. Panurge mon amy, vinaigre vinaigre.

Dont pensoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fit mal, & commanda qu'on luy apprestat du vinaigre: mais Panurge entendit bien, qu'il y avoit levrault au croc, & de faict le monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col ung beau chevreul et toute sa ceinture brodée de levraulx. Incontinent Epistemon fist deux belles broches de boys à l'anticque & Eusthenes aydoit à escorcher. Et Panurge mist deux belles selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, & firent leur roustisseur de leur prisonnier: et au feu où brusloient les chevaliers, firent roustir leur venaison. Et apres grand chere à force vinaigre, au diable l'ung qui se faignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffer.

Lors dist Pantagruel, pleut à dieu que chascun, de vous eussent deux paires de sonnettes de sacre au menton, & que ie eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poitiers, de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces. Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys. C'est bien advisé, dist Pantagruel.

Et pourtant demanda à leur prisonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en riens, si tu ne veulz estre escorché tout vif: car c'est moy qui mange les petitz enfans. Contes nous entierement l'ordre, le nombre, & la forteresse de l'armée. A quoy respondit le prisonnier. Seigneur sachez pour la verité qu'en l'armée y a troys cens geans tous armez de pierre de taille grans à merveilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, & a nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Il y a cent soixante & troys mille pietons tout armez de peaulx de lutins, gens fors & courageux: troys mille quatre cens homme d'armes, troys mille six cens doubles canons, & d'espingarderie sans nombre: quatre vingt quatorze mille pionniers: quatre cens cinquante mille putains belles comme deesses (voylà pour moy dist Panurge) dont les aulcunes sont Amazones, les autres Lyoneses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictevines,

Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a. Voire mais (dist Pantagruel) le roy y est il? Ouy seigneur, dist le prisonnier, il y est en personne: & nous le nommons Anarche roy des Dipsodes, qui valent autant à dire comme gens alterez: car vous ne veistes oncques gens tant alterez, ny beuvans plus volentiers. Et a sa tente en la garde des geans.

C'est assez, dist Pantagruel. Sus enfans n'estes vous pas deliberez d'y venir avecques moy?

A quoy respondit Panurge. Dieu confonde qui vous laissera. Iay ià pensé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au diable le iarret. Mais ie me soucye quelque peu d'ung cas.

Et qu'est ce? dist Pantagruel.

C'est, dist Panurge, comment ie pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnée, qu'il n'en eschappe pas une, que ie ne passaige en forme commune.

Ha ha ha, dist Pantagruel.

Et Carpalim dist. Au diable de biterne, par dieu ien embourreray quelqu'une.

Et moy, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'agueille montast sur les dix ou unze heures, voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayment, dist Pantagruel, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment dist Epistemon, tout le monde chevauchera et ie meneray l'asne, le diable emport qui en fera riens. Nous ferons du droict de guerre, qui potest capere capiat.

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist. Vous comptez sans vostre hoste. Iay grand peur que devant qu'il soit nuict, ie ne vous voye en estat, que n'aurez pas grand envie d'arresser, & qu'on vous chevauchera à grand coup de picque & de lance.

Non non, dist Epistemon. Ie vous les rends à roustir ou bouillir, à fricasser ou mettre en pasté. Ilz ne sont pas si grand nombre comme estoit Xerces: car il avoit trente cens mille combatans si croyez Herodote & Troge Pompone. Et toutesfois Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez pour dieu.

Merde merde, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera tous les hommes, & saint Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

Sur doncques enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher.

Comment Pantagruel erigea ung Trophée en memoire de leur prouesse, & Panurge ung aultre en memoire des levraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petiz hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sur deux verres.

Chapitre xvii.

Devant que partons d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que avez presentement faict ie veulx eriger en ce lieu ung beau Trophée. Adoncques ung chascun d'entre eulx en grand liesses & petites chansonnettes villaticques dresserent ung grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes, ung chamfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung haubert, ung hault appareil asseré, une hasche, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des goussetz, des greues, ung gorgery, & aussi de tout appareil requis à ung Arc triumphal ou Trophée. Puis en memoire eternelle escrivit Pantagruel le dicton victorial, comme s'ensuyt.

Ce fut icy que apparut la vertuz
De quatre preux & vaillans champions,
Qui non d'harnoys, mais de bon sens vestuz
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent six cens soixante morpions
Puissans ribaulx, brusler comme une escorce:
Prenez y tous roys, ducz, rocz, & pions
Enseignement, que engin mieulx vault que force.
Car la victoire
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur.
Du consistoire,
Où regne en gloire
Le hault seigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur:
Mais à qui luy plaist, com fault croire:
Doncq a & chevance & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

En ce pendant que Pantagruel escrivoit les carmes susdictz Panurge emmancha en ung grand Pal les cornes du chevreul, & la peau, & le pied droict de devant d'iceluy. Puis les oreilles de troys levraulx, & le rable d'ung lapin, les manidbules d'ung lievre [, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers], une guedofle de vinaigre, une corne où ilz mettoient le sel, leur broche de boys, une lardouere, ung meschant chaudron tout pertuysé, une breusse où ilz saulsoient, une saliere de terre, & ung goubelet de Beauvoys. Et en imitation des vers & Trophée de Pantagruel escrivit ce que s'ensuyt.

Ce fut icy, que à l'honneur de Bacchus

Fut banqueté par quatre bons pyons:
 Qui gayement, tous mirent abaz culz
 Soupples de rains comme beaux carpions:
 Lors y perdit rables & cropions
 Maistre levrault, quand chascun si efforce:
 Sel & vinaigre, ainsi que Scorpions
 Le poursuyvoient, dont en eurent l'escorce.
 Car l'inventoire
 D'ung defensoire
 En la chaleur,
 Ce n'est qu'à boire
 Droit et net, boire
 Et du meilleur:
 Mais manger levrault, c'est malheur
 Sans de vinaigre avoir memoire:
 Vinaigre est son ame & valeur,
 Retenez le en point peremptoire.
 Lors dist Panstagrue. Allons enfans, c'est trop musé icy à la viande: car à grand
 peine voit on arriver, que grans banqueteurs facent beaux faictz d'armes. Il n'est
 ombre que d'estandart, il n'est fumée que de chevaulx, & n'est clycquetis que de
 harnoys.
 A quoy respondit Panurge. Il n'est ombre que de cuysine. Il n'est fumée que de
 tetins, & n'est clycquetis que de couillons. Puis se levant fist ung pet, ung sault, &
 ung sublet, & crya à haulte voix ioyeusement: vive tousiours Pantagrue.
 Ce que voyant Pantagrue en voulut autant faire, mais du pet qu'il fist, il engendra
 plus de cinquante mille petitz hommes nains & contrefaictz: & d'une vesne
 engendra autant de petties femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs
 lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les quehues de vache, contre bas, ou
 bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.
 Et quoy, dist Panurge, vos petz sont ilz tant fructueux? Par dieu voicy de belles
 savates d'hommes, et de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ils
 engendreront des mousches bovynes.
 Ce que fist Pantagrue: et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une ville là
 aupres, où ilz se sont fort multipliez depuis. Mais les Grues leur font
 continuellement la guerre. Desquelles ilz se defendent courageusement, car ces
 petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont
 volentiers cholericques. La raison physique est par ce qu'ilz ont le cueur pres de la
 merde. En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient tous deux
 d'une grandeur, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'autre sur une aultre les
 esloignant à part par la distance de cinq pieds puis apres print le futz d'une iaveline
 de la grandeur de cinq pieds & demy, & le mist dessus les deux verres, en sorte que
 les deux boutz du futz touchoient iustement les bors des verres. Cela faict print ung
 gros pau, & dist à Pantagrue & es aultres.
 Messieurs considerez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemys.
 Car tout ainsi comme ie rompray ce futz icy dessus les verres sans que les verres en
 soient en riens rompuz ny brisez, encores qui plus est, sans qu'une seulle goutte
 d'eau en sorte dehors: tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce que

nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de noz besoignes. Mais affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au meillieu. Ce que fist Eusthenes, & le futz rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist, ien sçay bien d'autres, allons seulement assurance.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des geans. Cha. xviii.

Après tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant. Va t'en à ton roy en son camp, et luy dys nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il delibere de me festoyer demain sur le midy: car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard. Le luy prouveray par dix huyct cens mille combatans et sept mille geans tous plus plus grans que tu ne me veoy, qu'il a faict follement & contre raison de affaiblir ainsi mon pays. En quoy faingnoit Pantagruel qu'il eust son armée sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave & qu'il estoit content de iamais ne retourner à ses gens, mais plus tost combatre avecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briesvement & allast ainsi qu'il avoit dist: & luy bailla une boette pleine de euphorbe & de grains de coccognide, luy commandant la porter à son roy & luy dire que s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur. Adonc le prisonnier le supplya à ioinctes mains qu'à l'heure de la bataille il eust de luy pitié, dont luy dist Pantagruel. Après que tu auras annoncé à ton roy, le ne te dys pas comme les caphars Ayde toy dieu te aydera: car c'est au rebours ayde toi, le diable te rompra le col. Mais ie te dys, metz tout ton espoir en dieu, & il ne te delaissera point. Car de moy encores que soye puissant comme tu peuz veoir, & aye gens infiniz en armes, toutesfois ie n'espere point en ma force, ny en mon industrie: mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mys leur espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier s'en alla: & Pantagruel dist à ses gens. Enfans iay donné à entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que iusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubtans la grande venue de gens, cette nuyct se occupent à mettre en ordre & soy remparer: mais en ce pendant mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme.

Mais laissons icy Pantagruel avecques les Apostoles. Et parlons du roy Anarche & de son armée. Quand doncques le prisonnier fut arrivé il se transporta vers le Roy, et luy compta comment il estoit venu ung grand geant nommé Pantagruel qui avoit desconfit & faict roustir cruellement tous les six cens cinquante & neuf chevaliers, & luy seul estoit saulve pour en porter les nouvelles. Davantaige avoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain sur le midy à disner: car il se deliberoit de le envahir à ladicte heure. Puis luy bailla celle boette ou estoient les confitures. Mais tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée il luy vint ung tel chauffage de gorge avecques ulceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour le remede ne trouva allegement quiconques sinon de boire sans remission: car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ainsi l'on ne faisoit que luy entonner vin avecques ung embut. Ce que voyans les capitaines Baschatz, & gens de garde, tastirent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives: mais y leur en print comme à leur Roy. Et tous se mirent si bien à flaconner, que le bruyt en vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit

de retour, & qu'ilz devoient avoir au lendemain l'assault, & qu'à ce ià se preparoit le roy & les capitaines ensemble les gens de la garde, & ce par boire à tyrelarigot. Parquoy ung chascun de l'armée se mist à martiner, chopiner, & tringuer de mesmes. Somme ilz beurent si bien, qu'ilz s'endormirent comme porcz sans nul ordre parmy le camp.

Or maintenant retournons au bon Pantagruel, & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon, & mist dedans la hune deux cens trente & sept poinsons de vin blanc d'Aniou du reste de Rouen, & atacha à sa ceinture la barque tout pleine de sel aussi aysement comme les lansquenests portent leurs petitz peniers. Et ainsi se mist à chemin avecques ses compaignons. Et quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy dist. Seigneur voulez vous bien faire? Devallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuvons icy à la Tudesque. A quoy se condescendit volentiers Pantagruel, et beurent si bien qu'il n'y demoura la seule goutte des deux cens trente & sept poinsons excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplyt pour soy: Car il l'appeloit son vademecum, et quelques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de trochitz d'alkekangi & de cantharides [, de lithontripon, nephrocategoriicon, coudinar cantharidize] et aultres especes diuretiques.

Ce faict Pantagruel dist à Carpalim, Allez vous en la ville en gravant comme ung rat la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à heure presente ilz sortent & donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront: & ce dit, descendez vous en, prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp: et ce faict, vous cryerez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espovantable que n'estoit celle de Stentor qui fut ouy par sur tout le bruit de la bataille des Troyans, & vous en partez dudict camp.

Voire mais, dist Carpalim, seroit ce pas bon que ie enclouasse toute leur artillerie? Non non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leur pouldres.

A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain & fist comme avoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville tous les combatans qui y estoient. Et lors qu'il eut mys le feu par les tentes & pavillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien tant ilz ronfloient & dormoient parfondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie & mist le feu en leurs munitions. Mais, o la pitié, le feu fut si soubdain qu'il cuyda embraser le povre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté et celerité, il estoit fricassé: mais il s'en partit si roiddement qu'ung carreau d'arbaleste ne va pas plus tost. Et quand il fut hors des tranchées il s'escrya si espovantablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainés. Auquel son s'esveillèrent les ennemys, mais sçavez vous comment? aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonoy, frotecouille. Et ce pendant Pantagruel commença à semer le sel qu'il avoit en sa barque, et par ce qu'ilz dormoient la gueule baye & ouverte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces povres haïres toussissoient comme regnards, cryans.

Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon.

Mais tout soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmy leur camp si bien & copieusement qu'il les noya tous: & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dit l'histoire, que si la grand

iument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion: car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne. Ce que voyans ceulx qui estoient issuz de la ville, disoient.

Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir.

Mais ilz y estoient trompez, pensans de l'urine de Pantagruel que feust le sang des ennemys: car ilz ne le veoyent sinon au lustre du feu des pavillons & quelque peu de clarté de la lune. Les ennemys apres soy estre reveillez voyans d'ung cousté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge urinal, ne sçavoient que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde & le iugement final, qui doit estre consommé par le feu: les aultres, que les dieux marins, Neptune & les aultres, les persecutoient: & de faict c'estoit eau marine & sallée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muse, ma Calliope, ma thalye, inspire moy à ceste heure, restaure mes espritz: car voicy le pont aux asnes de Logicque, voicy le tresbuchet, voicy la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volenté que ie eusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent iamais ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

Comment Pantagruel deffit les troys cens geans armez de pierre de taille, Et Loupgarou leur capitaine.

Cha. xix.

Les geans voyans que tout leur camp estoit submergé, emporterent leur roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel. Seigneur voilà les geans qui sont issuz, donnez dessus de vostre mast [gualantement] à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier homme de bien. Et de nostre cousté nous ne vous fauldront point. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy? David tua bien Goliath facilement. Moy doncques qui en battroys douze telz qu'estoit David: car en ce temps là ce n'estoit qu'ung petit chiart, n'en defferay ie pas bien une douzaine. Et puis ce gros paillard de Eusthenes qui est fort comme quatre boeufz, ne s'y espargnera pas. Prenez courage, chocquez à travers d'estoc & de taille.

Or, dist Pantagruel, de couraige ien ay pour plus cinquante frans. Mais quoy? Hercules ne osa iamais entreprendre contre deux.

C'est, dist Panurge, bien chien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules? vous avez plus de force aux dentz, & plus de sens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout son corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'estime.

Et ainsi qu'ilz disoient ces parolles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses geans. Lequel voyant Pantagruel tout seul fut esprins de temerité & outrecuydance, par espoir qu'il avoit de occire le povre Pantagruel, dont dist à ses compaignons geans.

Paillars de plat pays, par Mahon si nul de vous entreprend de combatre contre ceulx qui sont icy, ie vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissez combatre tout seul: ce pendant vous aurez vostre passetemps à nous regarder.

Adonc se retirerent tous les geans avecques leur roy là aupres où estoient les flacons, & Panurge & ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle: car il tortoit la gueule & retiroit les doigts, & en parole enrouée leur dist.

Je renye dieu compaignons, nous ne faisons point la guerre, donnez nous à repaistre avecques vous ce pendant que nos maistres s'entebattent.

A quoy volentiers le roy & les geans se consentirent, & les firent bancqueter avecques eulx. Et ce pendant Panurge leur contoit des fables, & les exemples de saint Nicolas. Alors Loupgarou s'adressa à Pantagruel avecques une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaux d'acier de Calibbes, au bout de laquelle y avoit treize poinctes de dyamens, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grand cloche de nostre dame de Paris, il s'en failloit par aventure l'espeisseur d'ung ongle, ou au plus que ie mente, d'ung doz de ces couteaulx qu'on appelle coupeoreille: mais pour ung petit, ne avant ne arriere. Et estoit phée en la maniere que iamais ne pouvoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompait incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grand fierté, Pantagruel iectant

les yeulx au ciel se recommanda à dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt.

Seigneur dieu qui tousiours a esté mon protecteur & mon servateur, tu voys la destresse en laquelle ie suis maintenant. Riens icy ne me amene, sinon zele naturel comme tu as concedé es humains de garder & defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille en cas que ne seroit ton negoce propre, qui est la foy: car en tel affaire tu ne veulx nul coadiuteur: sinon de confession catholicque, & ministere de ta parolle: & nous as defenduz toutes armes & defenses: car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer: toy qui as milliers de centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme bien appareut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde comme en toy seul est ma totale confiance & espoir, le te fais veu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs où ie auray puissance & auctorité, le feray prescher ton saint Evangile, purement, simplement, & entierement, si que les abuz d'ung tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminées.

Et alors fut ouye une voix du ciel, disant. Hoc fac, & vinges: c'est à dire. Fays ainsi, & tu auras victoire. Ce faict voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escrya tant qu'il peut. A mort ribault à mort, pour luy faire peur, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta la barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix & huit cacques de sel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. Dont irrité Loupgarou luy lancea ung coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruelfut abille & eut tousiours bon pied & bon oeil, par ce demarcha du pied gauche ung pas en arriere, mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur sa barque, laquelle rompit en six pieces et versa le reste du sel en terre. Quoy voyant Pantagruel desploya ses bras & comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc au dessus de la mamelle, et retirant le coup à gauche en taillade luy frapa entre col & collet, puis avanceant le pied droict luy donna sur les couillons ung pied du hault bout de son mast, à quoy rompi la hune, et versa troys ou quatre poinssons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy incisé la vessie, et du vin que ce feut son urine qui en sortit. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouer: mais Loupgarou haulsant sa masse avanca son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel, & de faict en donna si vertement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste iusques [au fond de] la ratelle: mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel. Et entra sa masse plus de soixante pieds en terre à travers ung gros rochier dont il feit sortir le feu plus gros qu'ung tonneau. Ce que voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer ladicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus, & luy vouloit avaler la teste tout net: mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dit devant) par ce moyen son mast luy rompit à troys doigts de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, & s'escrya. Ho Panurge où es tu? Ce que ouyant Panurge, dist au roy & aux geans. Par dieu ilz se feront mal, qui ne les despartira. Mais les geans en estoient ayses comme

s'ilz feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre: mais ung geant luy dist.

Par Goulfarin nepveu de Mahon, si tu bouges d'icy ie te mettray au fons de mes chausses comme on fait d'ung suppositoire, aussi bien suis ie constipé du ventre, & ne peulx gueres cagar: sinon à force de grincer des dentz.

Puis Pantagruel ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne, dessus le geant, mais il ne luy faisait mal en plus que feriez baillant une chiquenaude sus ung mail de forgeron: & ce pendant Loupgarou tiroit de terre sa masse & l'avoit ià tirée & la paroît pour en ferir Pantagruel: mais Pantagruel qui estoit soubdain au remuement declinoit tous les coups, iusques à ce qu'une foys voyant que Loupgarou le menassoit, disant. Meschant à ceste heure te hascheray ie comme chair à patez. Iamais tu ne altereras les pouvres gens, luy frappa du pied ung grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes redindaines, & vous le trainoit ainsi à l'escorche cul plus d'ung trait d'arc. Et Loupgarou s'escryoit rendant le sang par la gorge, Mahon, Mahon, Mahon.

A laquelle voix se leverent tous les geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist, Messieurs n'y allez pas si m'en croyez: car nostre maistre est fol & frappe à tors & à travers, et ne regarde point où, il vous donnera malencontre.

Mais les geans n'en tindrent contre, voyans que Pantagruel estoit sans baston: & comme ilz approchoient, Pantagruel print Loupgarou par les deux pieds, & du corps de Loupgarou armé d'enclumes fraploit parmy ces geans armez de pierre de taille, & les abattoit comme ung maçon fait de coupeaulx, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruast contre terre, dont à la rupture de ces harnoys pierreux fut fait ung si horrible tumulte, qu'il me souvint, quand la grosse tour de beurre qui estoit à saint Estienne de Bourges, fondit au soleil. Et Panurge ensemble Carpalim et Eusthenes ce pendant esgorgetoient ceux qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul & à veoir Pantagruel sembloit ung faulcheur, qui de la faulx (c'estoit Loupgarou) abbattoit l'herbe d'un pré (c'estoient les geans). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut, quand Pantagruel en abbatit ung, qui avoit nom Moricault [Riflandouille], qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryphon, dont ung esclat couppa la gorge tout outre à Epistemon: car autrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legiere, c'estoit de pierres de tuffe, & les aultres de pierre ardoysine. Finablement voyant que tous estoient mors, getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & en tombant du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, & ung oyson bridé.

Comment Epistemon qui avoit la teste tranchée, fut guery habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & de damnez.

Cha. xx.

Ceste desconfite gygantale parachevée Pantagruel se retira au lieu des flacons, & appela Panurge & les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains & saulves, excepté Eusthenes qu'ung des geans avoit esgratigné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soymesmes, mais Panurge luy dist. Dea seigneur attendez ung peu, nous le chercherons entre les mors, & verrons la verité du tout. Ainsi doncques comme ilz cherchoient, ilz le trouverent tout roidde mort & la teste entre ses bras toute sanglante. Dont Eusthenes s'escrya. Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfait des hommes. A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on veit iamais au monde: mais Panurge dist. Enfans ne pleurez point, il est encores tout chault. Je vous le gueriray aussi sain qu'il fut iamais. Et ce disant print la teste & la tint sus sa braguette chauldement qu'elle ne print vent, & Eusthenes & Carpalim porterent le corps au lieu où ilz avoient bancquetté: non par espoir que iamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les reconfortoit, disant. Si ie ne le guerys ie veulx perdre la teste (qui est le gaigne d'ung fol) laissez ces pleurs & me aydez. Adonc nettoya tresbien de beau vin blanc le col, & puis la teste: & y synapiza de pouldre [de diamerdys] de Aloes qu'il portoit tousiours en une de ses fasques: apres les oignit de ie ne sçay quel oingnement, & les aiusta iustement vene contre vene, nerf contre ner, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feut torty colly (car telz gens il hayssoit de mort) & ce faict luy fist deux ou troys poins de agueille, affin qu'elle ne tombast de rechief: puis mist à l'entour ung peu de unguent, qu'il appelloit resuscitatif. Et soubdain Epistemon commença à respirer, puis à ouvrir les yeulx, puis à baisler, puis à esterner, puis feist ung gros pet de mesnage, dont dist Panurge, à ceste heure il est guery asseurement: & luy bailla à boire d'ung grand villain vin blanc avecques tout une roustie sucrée. En ceste façon fut Epistemon guery habilement, excepté qu'il fut enrouté plus de troys sepmaines, et eut ung toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire.

Et là commença parler, disant. Qu'il avoit veu les diables, & avoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chere en enfer, et par les champs Elisées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compaignons. Et au regard des damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car ie prenoys, dist il, ung singulier passetemps à les veoir.

Comment? dist Pantagruel.

L'on ne les traicte pas, dist Epistemon, si mal que vous penseriez, mais leur estat est changé en estrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetassoit de vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa vie. Xerces cryoit la moustarde. Darius estoit cureur de retraictz. Scipion Africain cryoit la lye en ung sabot. Pharamond estoit lanternier. Hannibal estoit coquetier. Priam vendoit les vieulx drapeaulx. Lancelot du lac estoit escorcheur de chevaulx mors. Tous les chevaliers de la table ronde estoient pouvres gaignedeniers à tirer à la ramer & passer les rivieres de Coccytus, Phlegeton, Styx,

Acheron, Lethé, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les bastelieres de Lyon & Venize. Mais pour chascune passade ilz n'en ont qu'une nazarde, & sus le soir quelque morceau de pain chaumeny. Les douze pers de France sont là & ne font riens que ie aye veu, mais ilz gaignent leur vie à endurer force plameuses, chinquenaudes, alouettes, & grans coups de poing sus les dentz. [Hector, estoit fripesaulse. Paris estoit pouvre loqueteux. Achile boteleur de foing. Cambyses muletier. Ataxerces escumeur de potz.] Neron estoit vielleux, & Fierabras estoit son varlet mais il luy faisoit mille maux, et luy faisoit manger le pain bis, & boire le vin poulé: et luy mangeoit & buvoit du meilleur. Iason & Pompée estoient goildronneurs de navires. Valentin & Orson servoient aux estuves d'enfer, & estoient racletoretz. Giglan & Gauvain estoient pouvres porchiers. Geoffroy à la grand dent estoit allumetier. Godeffroy de Billon estoit dominotier. Dom Pietre de Castille porteur de rogatons. Morgant brasseur de byere. Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx. Iulles Cesar souillart de cuisine. Antiochus estoit ramonneur de cheminées. Romulus estoit rataconneur de bobelins. Octavien estoit ratisseur de papier. Charlemagne estoit houssepaillier. Le pape Iules crieur de petitz pastez. Iehan de Paris gresseur de botes. Artus de Bretagne degresseur de bonnetz. Perceforest portoit une hotte: ie ne sçay pas s'il estoit porteur de coustretz. Nicolas pape tiers estoit papetier. Le pape Alexandre estoit preneur de ratz. Le pape Sixte estoit gresseur de verolle.

(Comment? dist Pantagrue, y a il des verollez de par delà? Certes, dist Espitemon, le n'en veiz oncques tant, il y en a plus cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde icy, l'ont en l'autre. Cor dieu, dist Panurge, ien suis doncques quitte: Car ie ay esté iusques au trou de Iubathar [et remply les bondes d'Hercules], & ay abatu des plus meures).

Ogier de le dannoyz estoit frobisseur de harnoyz. Le roy Pepin estoit recouvreur. Galien Restauré estoit preneur de taulpes. Les quatre filz Aymon estoient arracheurs de dentz. Melusine estoit souillarde de cuisine. Matabrune lavandiere de buées. Cleopatra estoit revenderesse d'oignons. Helene estoit courratiere de chambrieres. Semyramis estoit espouilleresse de bellistres. Dido vendoit des mousserons. Penthasilée estoit croissonniere.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy, gaingnoient leur pouvre meschante et paillarde vie là bas. Et au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tout. Le veiz Diogene qui se prelassoit en magnificence avec une grand robe de pourpre, et ung sceptre: & faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit pas bien repetassé les chausses, & le payoit en grans coups de baston. Le veiz Patelin [thresorier de Rhadamantus] qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Iules: & luy demanda combien la douzaine? troys blancs, dit le pape. Mais dist Patelin, trois coups de barre, baillez icy villain baillez, & en allez querir d'autres: & le pouvre pape s'en alloit pleurant, & quand il fut devant son maistre patissier, il luy dist, qu'on luy avoit ostez les pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade si bien que la peau n'eust riens vallu à faire cornemuses. Le veiz maistre Iehan le mayre qui contrefaisoit du pape, & à tous ces pouvres roys & papes de ce monde faisoit baiser ses pieds: & en faisant du grobis leur donnoit la benediction, disant. Gaingnez les pardons coquins, gaignez, ilz sont à bon marché. Le vous absouz de pain & de souppe: et vous dispense de ne valoir iamais riens, & [ne faire iamais nul

bien. Adoncq il] appela Caillete & Triboulet, [et d'autres qui leur sembloient,] disant. Messieurs les cardinaulx depeschez leurs bulles, & chascun ung coup de pau sus les reins: ce que fut faict incontinent. Le veiz maistre François Villon qui demanda à Xerces combien la denrée de moustarde? ung denier, dist Xerces, à quoy dist ledict de Villon: Tes fiebvres quartaines villain, la blanchée n'en vault qu'ung pinart, & tu nous faiz icy les vivres: & adoncques pissa dedans son bacq, comme font les moustardiens à Paris.

Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultre foys. Seulement dys nous comment y sont traictez les usuriers:

Adoncq dist Epistemon, Je les veiz tous occupez à chercher les espingles rouillées & vieulx clous, parmi les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ses quinqualleries ne vault qu'ung boussin de pain, encores y en a il mauvaïse depesche: par ainsi les pouvres malautruz sont aucunesfoys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette: & à travailler iour & nuict attendant la foire à venir: mais de ce travail et de malheureté y ne leur souvient point tant ilz sont maudictz & inhumains, pourveu qu'au bout de l'an ilz gaingnent quelque meschant denier.

Or, dist Pantagruel, faisons ung trançon de bonne chere, & beuvons ie vous en prie enfans: car il fait beau boire. Lors degainnerent flaccons à tas, & des munitions du camp feirent grand chere. Mais le pouvre roy Anarche ne se pavoit esiouyr.

Dont dist Panurge, & de quel mestier ferons nous monsieur du Roy icy? affin que il soit ià tout expert à l'art quand il sera de par delà à tous les diables.

Vrayment, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fays en à ton plaisir: ie te le donne. Grant mercy, dist Panurge, le present n'est pas de refus & l'ayme de vous.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de saulce vert.

Chap. xxi.

Après celle victoire merveilleuse Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le roy Anarche estoit prins, & tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en pompe triumphale avecques une liesse divine le conduisirent en la ville. Et furent faictz beaulx feux de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force vivres dressées par les rues. Ce fut ung renouvellement du temps de Saturne, tant il fut faict alors grand chere.

Mais Pantagruel tout le Senat assemblé dist, Messieurs ce pendant que le fer est chault il le fault battre, aussi devant que nous desbaucher davantaige, ie veulx que allions prendre d'assault tout le royaume des Dipsodes. Par ainsi ceulx qui avecques moy voudront venir, se aprestent à demain après boire: car lors ie commenceray à marcher. Non pas qu'il me faille gens davantaige pour me ayder à le conquister: car autant vaudrait il que ie le tinsse desjà, mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuvent se tourner par les rues. Docques ie les meneray comme une colonie en Dipsodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y voudroit venir soit prest comme iay dit.

Ce conseil & deliberation fut divulgué par la ville, & le lendemain se trouverent en la place devant le palais iusques au nombre de dix huit cens cinquante mille, sans les femmes & petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipsodie en si bon ordre qu'ilz ressembloient es enfans d'Israel quand ilz partirent d'Egypte pour passer la mer rouge.

Mais devant que poursuyvre ceste entreprinse ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souvint de ce que avoit raconté Epistemon comment estoient traictez les roys & riches de ce monde par les champs Elisées, & comment ilz gaingnoient pour lors leur vie à vilz & salles mestiers. Pourtant ung iour habilla son dict roy d'ung beau petit pourpoint de toille tout deschiquetté comme la cornette d'ung Albanoy, et de belles chausses à la marinier, sans soulliers: car (disoit il) ilz luy gasteroient la veue, & ung petit bonnet pers avecques ung grand plume de chapon. Ie faux, car il m'est advis qu'il y en avoit deux: & une belle ceinture de pers & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers.

En tel point l'amena devant Pantagruel, & luy dist. Congnoissez vous ce rustre? Non certes, dist Pantagruel. C'est monsieur du Roy de troys cuittes. Ie le veulx faire homme de bien: ces diables de roys icy ne sont que beaulx, & ne sçavent ny ne valent riens, sinon à faire des maux es pouvres subiectz, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & detestable plaisir. Ie le veulx mettre à mestier, & le faire cryeur de saulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il point de saulce vert?

Et le pouvre diable cryoit. C'est trop bas, dist Panurge, et le print par l'oreille, disant. Chante plus hault, en g sol ré ut. Ainsi diable tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais si heureux que de n'estre plus roy.

Et Pantagruel prenoit tout à plaisir. Car ie ose bien dire que c'estoit le meilleur homme qui fut d'icy au bout d'ung baston. Ainsi fut Anarche bon cryeur de saulce vert. Et deux iours apres Panurge le maria avecques une vieille lanterniere, luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appetissantes: & à boire belle biscantine & beau corme. Et pour les faire dancier, loua ung aveugle qui leur sonnoit la note avecques la vielle. Et apres disner les maena au palays & les monstra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée. Elle n'a garde de péter.

Pourquoy? dist Pantagruel.

Par ce, dist Panurge, qu'elle est bien entommée.

Quelle parabolle est cela? dist Pantagruel.

Ne voyez vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuyre au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige: & pour les engarder de peter l'on les entomme. Aussi ceste mariée est bien entommée par le bas, ainsi elle ne petera point.

Et Pantagruel leur donna une petite loge aupres de la basse rue, et ung mortier de pierre à piller la saulce. Et frient en ce point leur petit mesnage: & fut aussi gentil cryeur de saulce vert que feust oncques veu en Utopie. Mais l'on m'a dit depuis que sa femme le bat comme plastre, & le pouvre sot ne se ose desfendre, tant il est nies.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche. Cha. xxii.

Ainsi que Pantagruel avecques toute sa bande entrerent es terres des Dipsodes, tout le monde se rendoit à luy: & de leur franc vouloir luy apportoiēt les clefz de toutes les villes où il alloit, excepté les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response à ses heraulx, qu'ilz ne se rendroient point, sinon à bonnes enseignes.

Et quoy, dist Pantagruel, en demandent ilz de meilleures que la main au pot, & le verre au poing? Allons, & qu'on me les mette à sac.

Adoncq tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais au chemin passans une grande campagne, furent saisis d'une grosse houzée de pluye. A quoy ilz commencerent à se tremousser & se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit riens, & qu'il voyait bien au dessus des nues que ce ne seroit qu'une petite venue: mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien serrez. Adoncques Pantagruel tira la langue seulement à demy, & les en couvrit comme une gelline fait ses poulletz.

Ce pendant ie qui vous fays ces tant veritables contes, m'estoys caché dessoubz une feuille de Bardane, qui n'estoit point moins large que l'arche du pont de Monstrible: mais quand ie les veiz ainsi bien couverts ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit: ce que ie ne peuz tant ilz estoient comme l'on dit, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que ie peu ie montay dessus & cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que ie entray dedans sa bouche. Mais o dieux & desses, que veiz ie là? Iuppiter me confonde de la fouldre trisulque si ien mens. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Constantinople, & y veiz de grans rochiers, comme les monts des Dannoys, ie croy que c'estoient les dentz: & de grans prez, de grans foretz, & de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poitiers. Et le premier que y trouway, ce fut ung bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday. Mon amy que fays tu icy?

Ie plante, dist il, des choux.

Et à quoy ny comment? dys ie.

Ha monsieur, dist il, nous ne povons pas estre tous riches. Ie gaigne ainsi ma vie: & les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere.

Iesus (dys ie) il y a icy ung nouveau monde.

Certes (dist il) il n'est mie nouveau: mais l'on dit bien que hors d'icy il y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plain de belles besoingnes, mais cestuy cy est plus ancien.

Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes tes choulx.

Elle a (dist il) nom Alpharage, & sont Chrestiens gens de bien, & vous feront grang chiere.

Brief ie me deliberay d'y aller. Or en mon chemin ie trouway ung compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy dont vous viennent ces pigeons icy?

Sire (dist il) ilz viennent de l'aultre monde.

Lors ie pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines vollées entroient dedans sa gorge, pensant que feust ung columbier. Puis m'en entray à la ville, laquelle ie trouvoy belle, bien forte, et en bel air, mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort esbahy, & leur demanday, messieurs y a il icy dangier de peste?

O seigneur (dirent ilz) l'on se meurt icy aupres tant que le chariot court par les rues. Iesus (dys ie) & où?

A quoy me dirent, que c'estoit en Laryngues & Pharyngues, qui sont deux grosses villes telles comme sont Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis na guieres, dont ilz sont mors plus xxi. cens mille personnes, depuis huyct iours. Lors ie pense & calcule, & trouve que c'estoit une puante alaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dit dessus. De là partant passay par entre les rochiers, qui estoient ses dentz, & feis tant que ie montay sus une, & là trouvoy les plus beaulx lieux du monde, beaulx grans ieux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes, & une infinité de cassines à la mode Italicques par les champs plains de delices: et là demouray bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis me descendis par les dentz du derriere pour m'en venir aux baulievres: mais en passant ie fuz destroussé des brigans par une grand forest qui est vers la partie des oreilles: puis trouvoy une petite bourgade à la devallée, iay oublyé son nom, où ie feis encores meilleure chere que iamais, & gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Et sçavez vous comment? à dormir: car l'on loue les gens à iournée pour dormir, & gagnent cinq à six solz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gagnent bien sept solz & demy. Et contoys aux senateurs comment on m'avait destroussé par la vallée: lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de par delà les dentz estoient mal vivans & brigans de nature. A quoy ie congneu que ainsi comme nous avons les contrées de deça & de delà les monts, aussi ont ilz deça & delà les dentz. Mais il faict beaucoup meilleur de deça & y a meilleur air. Et là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moitié du monde ne sçay comment l'aultre vit. Veu que nul n'avoit encores escript de ce pays là où il y a plus de xxv. royaumes habitez, sans les devers, & ung gros bras de mer: mais ien ay composé ung grand livre intitulé l'Histoire de Guorgias: car ainsi les ay ie nommez par ce qu'ilz demouroient en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement ie m'en vouluz retourner & passant par la barbe me gettay sus ses espauls, & de là me devalle en terre & tumbé devant luy. Et quand il me apperceut, il me demanda.

Dont viens tu Alcofrybas?

Et ie luy responds, de vostre guorge monsieur.

Et depuis quand y es tu? dist il.

Depuis (dis ie) que vous alliez contre les Almyrodes.

Il y a (dist il) plus de six moys. Et de quoy vivoys tu? que mangeoys tu? que beuvoys tu?

Ie responds. Seigneur de mesmes vous, & des plus fryans morceaux qui passoient par vostre guorge ie prenoys le barraige.

Voire mais (dist il) où chyois tu?

En vostre guorge monsieur, dys ie.

Ha ha tu es gentil compaignon, dist il. Nous avons avecques l'ayde de dieu
conquesté tout le pays des Dipsodes ie te donne la chastellenie de Salmigondin.
Grant mercy (dys ie) monsieur [vous me faictes du bien plus que n'ay desservy
envers vous].

Comment Pantagruel fut malade, & la façon comment il guerit.

Cha. xxiii.

Peu de temps apres le bon Pantagruel tumba malade, & fut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger, & par ce qu'ung malheur ne vient iamais seul, il luy print une pisse chaulde, qui le tormenta plus que ne penseriez: mais ses medecins le secoururent tresbien & avecques force de drogues [lenitives &] diuretiques le feirent pisser son malheur. Et son urine estoit si chaulde que despuis ce temps là elle n'est point encores refroidye. Et en avez en france en divers lieux selon qu'elle print son cours: & l'on l'appelle les bains chaulx, comme à Coderetz, à Limous, à Dast, à Balleruc, à Neric, à Bourbonensy, et ailleurs. En Italie à Mons grot, à Appone, à Sancto Pedro dy Padua, à Sainte Helene, à Casa Nova, à Sancto Bartholomeo. En la comté de Bouloigne à la Porrette, et mille aultres lieux. Et m'esbahys grandement d'ung tas de folz philosophes & medecins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaux, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulfhre, ou l'Allun, ou du Salpestre qui est dedans la minere: car ilz n'y font que ravasser, & mieulx leur vouldroit se aller froter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçavent l'origine, que lesdicts bains sont chaulx par ce qu'ilz sont issuz par une chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal ie laisse icy comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scammonée Colophaniacque, six vingtz & dix huyt chartées de Casse. Onze mille neuf cens livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous fault entendre que par le conseil des medecins fut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Et de faict l'on fist xvii. grosses pommes de cuyvre plus grosses que celle qui est à Romme à l'aiguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le meillieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gens portant une lanterne & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrerent d'aultres gros varletz chascun portant ung pic à son col. En troys aultres entrerent troys paysans chascun ayant une pasle à son col. Es sept aultres entrerent sept porteurs de coustretz chascun ayant une gourbeille à son col. Et ainsi furent avallées comme pillules. Et quand furent en l'estomach, chascun desfit son ressort & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi chercherent plus de demye lieue où estoient les humeurs corumpues. Finablement trouverent une montioye d'ordures: alors les pionniers fraperent sus pour les desrocher & les aultres avecques les pasles en emplirent les gourbeilles: & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Et ce faict Pantagruel se parforce de rendre sa guorge, & facilement les mist dehors, & ne monstroient en sa guorge en plus qu'ung pet en la vostre, & là sortirent hors de leurs pillules ioyusement. Il me souvenoit quand les Gregeoyz sortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduyt à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arain en avez une en Orleans sus le clochier de l'esglise de sainte Croix.

Or messieurs vous avez ouy ung commencement de l'histoire horricque de mon maistre & seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin à ce premier livre: car la teste me

faict ung peu mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste purée de Septembre.

Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes: & là vous verrez comment [Panurge fut marié & coqu des le premier moys de ces nopces, et comment Pantagruel] trouva la pierre philosophalle [et la maniere pour la trouver, et la maniere d'en user]. Et comment il passa les monts Caspiens, comment il naviga par la mer Athlanticque & desfit les Caniballes & conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde dit Prestre Iehan. Comment il combatit contre les diables, & feist brusler cinq chambres d'enfer [& mit à sac la grant chambre noire, et getta Proserpine au feu], et rompit iiii. dentz à Lucifer & une corne au cul. Comment il visita les regions de la lune, pour sçavoir si à la verité la lune n'estoit pas entiere: mais que les femmes en avoient iii. quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables: ce sont beaux textes d'evangilles en françoys. Bonsoir messieurs, pardonnate my, & ne pensez pas tant à mes faultes que vous ne pensez bien es vostres.

FINIS